

# armenia

**QUAND LA RADIO DIT LA VERITE  
C'EST BENOIT ALMANN.**



**PARADJANOV**

**KHANASSOR**

# éditorial

par Jean KABRIELIAN

UN MOYEN PACIFIQUE DE NOUS FAIRE ENTENDRE .....

## BRANLE-BAS DE COMBAT CHEZ LES CHASSEURS CHEVRONNES OU DEBUTANTS

Dans quelques semaines la chasse sera ouverte, mais déjà l'air ambiant se sature de cette mauvaise odeur insupportable que dégage la graisse animale utilisée avec amour pour parer d'un voile satiné les fusils, ceintures, ceinturons et bottes tirées avec joie des armoires encombrées. Tout se meut vers le grand jour ou le grand matin de l'ouverture avec la même émotion que celle connue lors d'un examen (universitaire ou autres).

Le chasseur étudie le terrain, il va le parcourir, jouant son Sherlock ou Maigret, mine de rien, décontracté, indifférent et dégagé, il glanera ses renseignements sans éveiller de soupçon, et rentrant chez lui, il va procéder aux divers recoupements et appliquer la loi des éliminations successives pour tracer les limites de sa circonscription la plus giboyeuse.

Il va donc chasser là où ses chances seront maximales pour le miraculeux trophée tant attendu et espéré, qui va faire la « une » des journaux offrant ainsi l'occasion à Madame de pavoiser dans la cité et devant la fenêtre de cette « gentille » voisine qui change un peu trop souvent de voiture et de coiffure, au fils de fanfaronner au lycée, et à Monsieur de traverser la cour en ballottant une fausse modestie sur ses épaules mouvantes qu'il prétendra fatiguées d'avoir porté le fusil et le gibier trop lourd, toute une matinée.

## BRANLE-BAS DE COMBAT CHEZ D'AUTRES CHASSEURS POUR D'AUTRES GIBIERS

Dans quelques mois la campagne électorale sera ouverte. Débutants et chevronnés vont s'affronter. Nous voyons se profiler en pointillés à l'horizon les candidats qui se préparent et leurs contours se précisent. Certains vont ouvrir la penderie bien rangée, où l'odeur de la lavande rivalise avec celle de la naphthaline qui a protégé la veste un peu décolorée et usée sur les bords que l'adversaire « cet ami qui vous veut du bien » a gentiment donné lors des soirées fraîches de la dernière campagne. Par politesse cette veste recolorée ira à un autre candidat qui aura oublié la prudence.

Ainsi tournera le monde dans lequel les hommes sont, tour à tour, chasseurs et gibiers.

Tout ceci serait plutôt distrayant si nous n'avions pas sous notre peau de Français un cœur qui compte ses pulsations en arménien rappelant à chaque battement le problème de nos droits à défendre qui n'est pas uniquement la question du génocide.

Il faut admettre avec tristesse et amertume une évidence qui ne nous honore guère. Toutes nos forces morales et économiques immenses sont dispersées et à l'état statique faute d'un vecteur moteur coordinateur de ces forces. L'absence de ce vecteur que nous espérons toutefois présent un jour prochain, ne nous permet pas pour l'instant de les utiliser dans une action efficace de notre résolution.

Laissons donc le passé là où il doit être, c'est-à-dire dans l'histoire pour nous y référer et entrons sans complexe dans l'avenir qui nous appartient et que nous pouvons forger pour une meilleure justice.

L'outil qui peut nous permettre de façonner l'avenir est le VOTE, nouvelle force mise à la disposition de nous tous et que nous pouvons et devons utiliser. Ce droit d'expression et de participation active est un devoir parce qu'il est né et établi par le sang versé d'hommes qui avaient le sens de la dignité et le respect de la liberté. S'abstenir de voter est un acte de désertion devant l'appel du devoir.

A chaque consultation électorale, le nombre d'abstentions de citoyens français d'origine arménienne est effrayant. Nous pensons qu'un manque d'information est à la base de cette désertion. Dans nos prochains numéros nous insisterons sans cesse auprès de nos lecteurs afin d'attirer leur attention sur cette force immense que représente un bulletin de vote et sur la nécessité absolue de répondre à l'appel aux urnes tant comme candidats que comme électeurs.

En votant, nous remplissons notre devoir de citoyen français et nous aurons en même temps utilisé l'arme pacifique la plus efficace pour exiger de nos futurs élus l'engagement de porter devant les instances nationales et internationales notre résolution.

Les élus sont forts de la force de notre bulletin de vote. Leur force est la nôtre. Soyons conscients.

Il y a pire que le génocide pour un Arménien : le suicide. Ne pas utiliser son bulletin de vote, équivaldrait pour tout Arménien à devenir un suicidé après avoir été un rescapé.



## ARMENIA

2, place de Gueydan  
13120 Gardanne

### FONDATEUR

André Guironnet

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

#### PRESIDENT

Jean Kabrielian

#### SECRETAIRE

Anais Doroumian

#### TRESORIER

Jacques Cassabalian

#### MEMBRES

Aram Chehiguan

Artakin Hagopian

Ohan Hekimian

### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Ohan Hekimian

### SECRETAIRE DE REDACTION

Anais Doroumian

### REDACTEURS

Jean-Marie Alibert

Marcel Démirdjian

Christian Manoukian

Garo Poladian

### VALENCE

Marc Koharian

Hayazad Ohanian

Jacques Kojakian

André Maksoudian

### LYON

Edouard Mardirossian

Varoujan Dermardirossian

### RELATIONS EXTERIEURES

#### PUBLICITE - VENTE

#### ET ABONNEMENTS

Jacques Cassabalian

Artakin Hagopian

Serpouhie Derminassian

### GESTION

Ohan Hekimian

### IMPRIMERIE

#### GRAVITE

19, rue Sainte

13001 Marseille

### ABONNEMENTS

2, place de Gueydan

13120 Gardanne

Tél. : 58.43.41

pour un an : 50 F (10 numéros)

60 F (étranger)

C.C.P. 1166-59 T Marseille

Commission paritaire  
CPPAF 59 929 **Fonds A.R.A.M.**



**Michel JOBERT**

Ministre des Affaires Etrangères  
du Président Pompidou

*A la suite du désir exprimé par de nombreux lecteurs de notre journal, nous publions le discours intégral prononcé par M. Michel Jobert le 24 avril 1976 au Palais des Congrès à Marseille lors de la commémoration du 61<sup>e</sup> anniversaire du génocide du peuple arménien.*

Chers amis, qui m'accueillez si bien ce soir, dans une date cruelle et importante pour vous — mais il en est d'autres aussi dans l'Histoire de l'Arménie —

Monseigneur,

Il y a quinze jours, il faisait très beau temps, au petit matin ; il y avait du soleil, c'était, comme vous l'avez dit tout à l'heure, presque le mois d'avril, presque le retour de la vie le long des berges de l'Euphrate, du Tigre ; au loin, tandis que l'avion remontait vers l'Europe, on voyait le Mont Ararat dans ses neiges, on apercevait le lac de Van ; je savais le rendez-vous que nous avions et je voyais sous mes yeux ce paysage où tant d'Histoire a défilé, tant de gloire, tant de peines, tant de meurtres aussi et je me disais que nous étions peu par rapport à cette Eternité, **sauf** si nous avions la certitude en chacun de nous, à tout moment, d'avoir le sentiment de notre propre dignité.

Oui, vous avez eu la gentillesse de rappeler ce qui n'était de ma part, ni héroïque, ni téméraire mais simplement décent à un moment où vous souhaitiez souligner ce qui dans votre continuité d'hommes et de peuple, vous paraissait important. J'ai, en effet, accueilli les uns et fermé mes oreilles aux autres. Je crois que même les peupliers qui devaient cacher aux yeux des passants le monument que vous avez érigé, ne sont toujours pas plantés !

*(Applaudissements.)*

A vrai dire, nous sommes tous, à tour de rôle, victimes du silence de ce que l'on nomme « la conscience universelle » qui de temps en temps s'élève et qui, souvent, met des jours et des années à s'éveiller, à se manifester et parfois ne sait pas longtemps se maintenir.

Eh bien nous avons la chance — et aussi la malchance — de vivre dans un siècle où l'information peut jouer son rôle et dire à l'humanité entière quelles sont les plus belles de ses facettes et quelles sont celles qu'elle ne doit pas oublier, parce que celles-là doivent faire horreur et on a le droit de les regarder en face.

Je n'ai aucune gêne vis-à-vis des faits, et ces faits, c'est vous tous rassemblés ici ce soir, c'est le passé douloureux que vous représentez, ce sont les massacres qui ont existé, c'est aussi ce que vous apportez à la communauté française. Voilà les faits. Et il n'y a aucune gêne non plus, pour personne, à considérer les victimes et leurs souvenirs.

Je crois que la grandeur des peuples est d'admettre, de reconnaître et ensuite de méditer ce qui dans leur Histoire a pu être faiblesse, abus de la force, et finalement lâcheté par rapport à l'humanité. Ce qui importe à nous, Français — nous l'oublions, c'est vrai parfois, mais nous savons le reconnaître — est que dans notre collectivité se lèvent un ou plusieurs qui avec éclat rappellent le rôle de la France — et depuis bien des années — de dire, de redire et de plaider pour la liberté des peuples.

Je n'ai aucun scrupule à affirmer ce soir qu'au cours des dernières années, la France l'a fait avec un lustre particulier et avec une voix éclatante prononcée par une silhouette altière. Que cette voix-là ne se dissipe pas dans la complaisance, dans le brouhaha des conversations internationales, dans les conciliabules de diplomates !

Nous tous, aujourd'hui, à l'abri des difficultés, connaissant la paix depuis longtemps, vous ayant accueillis, nous étant souvent nourris de votre concours, de votre génie, de votre intelligence, de votre activité, nous avons aussi ce devoir de plaider toujours, partout pour le droit de toute collectivité — même si elle est minuscule ou si aux yeux de certains elle apparaît comme négligeable au regard de la raison d'Etat — nous avons le devoir de plaider pour elle, pour sa survie et pour son éclat.

Et pourquoi ? parce que la richesse du monde n'est pas dans l'**uniformité** et le bonheur de l'homme n'est pas dans l'uniformité ! Il est, je l'affirme, et vous le voyez bien par vous-mêmes, il est dans l'effort de se distinguer les uns des autres. Cet effort, vous Arméniens, vous l'avez commencé très tôt dans l'Histoire et vous l'avez payé fort cher !... D'autres avant moi ont dit — très bien — combien vous pouviez, non pas être le chagrin, mais aussi le chagrin qui élève l'âme, le chagrin qui fortifie la résolution et finalement la jeunesse qui clame ses réalités, sa vigueur, son droit d'apporter, au progrès de l'humanité, sa part.

Vous avez préservé votre Culture et ce combat là est, après bien des années douloureuses, un mérite incommensurable !... que vous vous rendez à vous-mêmes, bien sûr, Peuple Arménien, mais un mérite incommensurable que vous rendez à la collectivité internationale, en maintenant le témoignage de ce que vous avez été, de ce que vous avez représenté et en affirmant ce que vous pouvez être et ce que demain vous représenterez toujours.

Ceux qui se tournent vers votre langue, votre culture, votre musique, votre poésie, éclatés aux quatre coins de l'univers, y voient le témoignage de la vivacité de votre peuple et de ce qu'il peut — rassemblant en si peu d'individus tant de talents, qui ne valent que parce qu'il y a la résolution et le fougueux désir de vivre, où que ce soit et peut-être un jour... là-bas !

(Applaudissements.)

Vous avez trouvé, depuis bien des siècles, bien des années, et spécialement après la tragédie de 1915, un accueil qui — je crois — vous a été fraternel dans bien des pays du monde et qui vous a permis d'allumer ici et là, les lampes de votre civilisation et le cri de votre culture. Ces pays d'accueil, je ne crois pas qu'ils puissent se plaindre d'avoir accueilli en leur sein des Arméniens. Pour nous Français, comptant parmi vous tant d'autres Français, nous nous énorgeuillons de votre présence, et même de vous savoir le cœur aussi Français et toujours aussi Arménien !

(Applaudissements.)

Car c'est cela, je crois, la richesse d'une nation qui se veut moderne, c'est qu'elle palpète par tant de cultures et d'âmes différentes, qu'elle en est riche à tous moments, à tous instants et par toutes les bouches qui parlent pour elle. Et c'est cela, l'avenir que je souhaite à mon pays, d'être composite comme il l'est — ce vieux peuple français fait de tant d'autres peuples — toujours la terre d'accueil sur laquelle on peut s'épanouir et sur laquelle on peut toujours, dans la liberté, s'exprimer, donner son avis, bâtir et servir les hommes !

(Applaudissements.)

A la France, à aucun moment vous n'avez marchandé votre talent et à aucun moment vous n'avez marchandé votre sang et je suis sûr qu'elle s'en souvient. Quand je vous vois si bien rassemblés ici, dans cette ville de Marseille, dans cette communauté nationale que nous formons, lorsque je vois combien vous êtes au cœur de toutes nos activités, je me dis que ce fut, dans votre malheur, un jour heureux, le moment où vous êtes venu trouver chez nous l'accueil que vous attendiez.

Ce droit à la différence, qui est pour moi le droit à la richesse, je crois que ce n'est pas qu'en France qu'il faut le rechercher et le faire prévaloir, c'est dans le monde entier. Nous n'avons pas à être **les clients de personne**, nous n'avons aucunement à nous réfugier dans les certitudes fabriquées ailleurs ! Nous avons nous-mêmes assez de profondeur, assez de distinction, assez de force et de résolution, assez de carac-

tère pour — même si nous sommes une nation moyenne, ce dont je ne me persuade jamais ! — pour affirmer que nous pouvons, **même moyens, être beaucoup** et en tout cas refuser toute formule préfabriquée qui nous est imposée, et imposée à titre de client. De client qui n'a d'autre liberté que d'accepter les marchandises et les idéologies qu'on lui adresse, et d'autre liberté que de louer les politiques qu'on lui impose, ou les politiques qu'il s'impose parce qu'à un moment, il n'a **su** voir où était la vérité nationale, l'avenir du devenir national.

A vous, recrus de tant d'épreuves, qui savez le prix de l'effort, la lutte dans le dénuement, je sais que je ne parle pas en vain, et depuis le confort qui est le nôtre aujourd'hui, je fais appel à la résolution que vous avez manifestée en d'autres circonstances et qu'aujourd'hui, dans le calme, ici, vous manifestez pour affirmer que vous ne terminerez pas votre voyage ici, dans la collectivité française ou dans la collectivité soviétique ou dans la collectivité américaine ou en bien d'autres lieux. Ce voyage vous le continuerez **dans votre résolution**.

(Applaudissements.)

La France peut, la France doit, avec vous aussi, continuer son voyage dans la résolution quoi qu'il arrive, et je dirais : surtout si c'est désagréable !

(Applaudissements.)

Au monde des partages, celui qui s'est imposé en 1945, qui porte ses effets toujours aujourd'hui — et qui pour certains a été aussi cruel que le monde des partages qui s'est imposé à vous en 1923 — à ce monde des partages, nous devons opposer notre lucidité et notre résolution. Nous devons dire « NON » à un monde qui veut se répartir les idéologies, les intérêts et essayer de faire prévaloir un ordre, quel qu'il soit — l'un qualifié de libéral, l'autre qualifié de collectif — un ordre qui n'a pas été délibéré dans la totale **liberté des peuples à toujours disposer d'eux-mêmes**. Nous, Français, nous devons nous souvenir de cela, et pour ceux qui ont la responsabilité de la conduite des affaires, penser que ce n'est jamais dans l'alignement sur une politique extérieure que la France trouvera le chemin de son salut, mais au contraire dans l'affirmation d'un monde fait de l'équilibre de plusieurs pôles, aussi divers que possible, et où précisément les petits peuples — les faibles que vous avez cités tout à l'heure, Monsieur — puissent avoir une chance d'apporter ce concentré de réflexion, cette soif de devenir, cette expérience de la douleur aussi et faire éclater l'humanité en un bouquet de fleurs et non laisser deux fleurs vénéneuses monter à l'horizon et peut-être recouvrir de leur ombre **ceux** qui veulent leur différence, leur droit d'exister !

(Applaudissements.)

## A PROPOS DE R.M.C.

Je tiens à vous informer au sujet de l'émission radiophonique « Toute la vérité » qui est différée sur R.M.C. tous les jours à 15 h 40. Il y a 3 mois environ, j'ai écouté pour la première fois cette émission qui consiste à éclaircir les dossiers noirs et révéler toute la vérité sur des faits historiques. Comme l'aurait fait tout lecteur d'« Arménia » j'ai envoyé pour passer en revue toute l'histoire et le génocide des Arméniens.

A ma grande surprise, c'est-à-dire 3 mois plus tard, le 2 juillet 1976, l'animateur Benoît Alman nous parlait de cette triste histoire.

Nous tenons à remercier toute l'équipe de R.M.C. et espérons que l'Europe entière puisse s'intéresser à notre sort tragique.

M. MELKONIAN  
Marseille.

## QUESTIONS- APPRECIATIONS

Déjà tenté de vous écrire après le passage de la rédaction d'« Arménia » à Paris, c'est en lisant le dernier numéro consacré aux différentes commémorations du 24 avril à Paris que je me décide.

En effet, j'ai été très surpris en lisant le compte rendu du 24 avril à Paris. Je ne m'étonnerais pas sur les détails, car l'on pourrait reprendre point par point les erreurs de cet article quant au déroulement des cérémonies. Mais qu'importe, bien que la qualité première et indispensable requise pour un correspondant est l'exactitude dans les récits des faits. Je ne mets pas en cause la bonne volonté de ces deux correspondants, mais si « Arménia » tient à garder un certain niveau, peut-être devrait-il choisir avec plus de précautions et de discernement ses correspondants, surtout pour les événements de cette importance. « Arménia » aurait-il si peu d'audience pour n'avoir que des adolescents de 15, 16 ans pour ses reportages à Paris ? Ayant participé directement au déroulement des commémorations et en ayant lu le compte-rendu dans vos colonnes, qui m'empêcherait d'être sceptique quant aux autres comptes rendus du 24 avril et par extension à tous les articles publiés.

J'apprécie assez votre revue pour vous faire part de ces remarques, et suis pleinement conscient de son rôle très important dans notre communauté, en France notamment, vis-à-vis de ce nouveau courant qui après avoir goûté « aux charmes » de nos organisations

traditionnelles, se cherche encore.

Il y aurait beaucoup à dire sur la neutralité et j'espère que nous aurons l'occasion d'y revenir.

Si « Arménia » ne veut pas devenir un bulletin de style paroissial il se doit de garder une certaine ligne, un certain niveau dans ses articles. Ce n'est pas parce qu'un artiste ou un sportif, arménien par accident (je veux dire par là qu'il ne s'est jamais occupé de ses origines, ni s'être jamais senti Arménien à aucun moment) mais qu'ayant un nom finissant par « ian » fasse l'objet d'une page dans la revue.

Un peu de rigueur donc pour une revue qui joue un rôle de plus en plus important sur notre échiquier politique arménien.

J'aimerais, pour terminer, vous faire-part d'une réflexion : Habitait la banlieue parisienne, j'ai été amené à plusieurs reprises à distribuer des affiches arméniennes aux commerçants arméniens. Aussi étonnant et révoltant que cela puisse paraître, il en est certains qui refusent catégoriquement les affiches, ou les prennent mais ne les collent pas, alors que d'autres, ayant même de petites boutiques, se font un plaisir et un devoir de les afficher à la meilleure place.

Heureusement les dividendes de la première catégorie sont peu nombreux.

**Mais il y a sûrement quelque chose à faire en ce sens.** Les Juifs, par exemple, ne connaissent pas ce problème, car le commerçant ayant refusé, à trois reprises les affiches, et par voie de conséquences ayant dû faire appel par trois fois également au vitrier (un pavé ayant malencontreusement glissé sur la vitrine), consent finalement à poser les affiches. Il y a là matière à réflexion. Sans en arriver là, peut-être pourrait-on publier, dans nos journaux une liste de commerçants « peu coopérant », et pourquoi pas organiser un boycottage de ces magasins, comme par exemple ceux des commerçants qui « ouvrent » le 24 avril alors que d'autres ferment boutique.

**La question arménienne n'est pas l'affaire de quelques illuminés, et sa solution ne verra le jour que par le concours et l'action coordonné de tout Arménien.**

Chers compatriotes d'« Arménia », je souhaite longue vie à votre revue en espérant une amélioration continue et progressive dans chaque numéro.

Permettez-mois pour des raisons personnelles, de ne pas signer ces quelques réflexions par ailleurs

désordonnées, mais en signant « Tourterelle du Bosphore » je pense que M. Cassabalian comprendra de qui il s'agit.

Un lecteur qui attend le prochain numéro d'« Arménia ».

TOURTERELLE  
DU BOSPHORE

*Pour attirer l'attention de ses lecteurs, la rédaction d'« Arménia » a porté en gras les paragraphes intéressants de ce courrier, car elle souhaite recevoir beaucoup de lettres qui l'aideraient à tirer des conclusions sous forme de sondage d'opinions.*

Merci d'avance.

*Pour ce qui est des rédacteurs de 15-16 ans nous sommes très heureux de constater qu'à cet âge où beaucoup de jeunes pensent plutôt à autre chose qu'à l'arménité, nous ne pouvions pas « ne pas les encourager ». Ils feront de mieux en mieux, si nous leur en donnons la possibilité. Tout s'apprend.*

## LUTTE QUOTIDIENNE

Je tiens à vous féliciter pour l'ardeur dont vous faites preuve dans la défense des droits légitimes de notre peuple.

Vous portez à la connaissance du « grand public » l'immense culture (autant pour les Arts que pour les Sciences) de nos frères ; mais aussi les souffrances et les durs combats qu'ils ont endurés. A travers vos articles, c'est la lutte quotidienne du peuple arménien qui apparaît dans toute sa grandeur, lutte qui ne cessera que lorsque nos souhaits auront été réalisés.

Sachez que de tout cœur je combattrai pour voir aboutir nos aspirations et vous encourage à suivre jusqu'au bout le chemin qui nous mènera à la victoire.

F. JAMGOTCHIAN  
Bouc-Bel-Air

## MANUEL DE LANGUE ARMENIENNE

En tant qu'abonné et lecteur assidu d'« Arménia », je tiens d'abord à féliciter les efforts de votre équipe pour une information objective et une présentation soignée dans le cadre de votre revue. Je vous souhaite beaucoup de succès et une grande expansion au sein de la communauté arménienne de France.

Je tiens d'autre part, en réponse à une lettre signée par A. Markarian, et parue dans un de vos récents numéros, (numéro 15, mai 1976), à signaler, au sujet de manuels de langue arménienne, qu'il existe à part l'ouvrage spécialisé bien connu que vous proposez, un autre livre « Manuel

Pratique de la Langue Arménienne Occidentale Moderne », préparé par un professeur d'arménien, H. Kurkjian, et qui a l'avantage d'être très moderne et d'un abord très facile ; certains de mes amis l'ont utilisé pour apprendre notre langue maternelle, et en ont tiré un grand profit. C'est une méthode bilingue strictement progressive et qui se passe de professeur. Elle est accompagnée d'un disque sur lequel sont enregistrés les textes de la première partie.

Cet ouvrage est disponible à la librairie Orientale Samuelian.  
P. PILIBOSSIAN  
Professeur à la Faculté des Sciences  
Paris-Jussieu

## ELOGES

C'est par hasard que j'ai eu l'occasion de trouver et de lire le journal « Armenia » qui m'a inspiré une impression vraiment favorable et intéressante.

Journal très bien placé à son honneur.

Journal si nécessaire aujourd'hui pour augmenter en nous l'amour, le sentiment et le souvenir de notre chère Patrie Arménie.

Je souhaite donc pour que ce journal « Armenia », qui a commencé à exister, soit toujours favorable et fructueux pour tous, surtout pour notre cher peuple arménien.

« Armenia » tu es l'honneur pour l'Arménie, notre chère Patrie !

« Armenia » tu es le soutien stable pour le peuple arménien ! Or, en lisant le journal « Armenia » je viens de prendre connaissance de l'article paru dans le susdit journal au sujet du pèlerinage arménien à Notre-Dame de la Garde, à Marseille.

Si à l'occasion de cette grande journée vous avez voulu citer dans votre journal mon nom comme ayant été le Père spirituel exemplaire de cette action, qui mérite tout éloge de votre part et je vous en remercie, mais pour l'information de vos lecteurs je tiens à vous préciser qu'aussi et surtout j'ai été d'abord le fondateur et l'animateur de la Paroisse Arménienne Catholique de Marseille, à Marseille où j'ai exercé mon saint ministère durant 50 ans sans interruption et pour le bien des autres et en plus, plus tard, j'ai organisé le pèlerinage des Arméniens à Notre-Dame de la Garde à Marseille, pèlerinage qui fut accompli durant 41 ans, sans interruption et avec toute la foi, piété et ferveur voulues.

En plus, il est difficile ici d'énumérer mes très nombreuses et diverses activités sacerdotales et bienfaitantes et tout cela pour le bien des autres sans distinction de personnes et de confession.

Voici pour aujourd'hui ce que je voulais dire, mais je vous informe avec plaisir que dans quelques semaines vous pourrez lire ma vie sous le titre « Les mémoires d'un missionnaire ».

Je termine ma présente et assez longue lettre en vous bénissant, en même temps notre cher journal « Armenia » et en vous souhaitant de bons succès pour ce renommé journal, je vous exprime, Messieurs, mes sentiments religieux et reconnaissants.

Toujours avec vous tous et pour vous tous, de la part de Monseigneur Jean François Tchouhadjian.

**Eglise de Rome  
CATHOLICOS  
PATRIARCHE  
DE L'EGLISE  
CATHOLIQUE  
ARMENIENNE**

On nous communique de Rome :

Le révérend Père H. Guédikian a été élu Catholicos-Patriarche de l'Eglise Catholique Arménienne. Il portera le nom de : Hemayak Pierre XVII.

Le révérend Père Hemayak est né à Trébizonde en 1905, ordonné prêtre en 1930. Il a été élu en 1964 Abbé Général de la Congrégation Mekhitariste de Venise.

C'est un des membres les plus renommés de la grande Congrégation Arménienne.

Ce choix réjouit le cœur de tous les Arméniens sans distinction.

**FORMATION  
D'UNE NOUVELLE  
ASSOCIATION**

De Toulouse, nous apprenons avec plaisir, la formation d'une association d'Arméniens de cette ville, dont le secrétaire est M. Vartabédian.

Dans notre prochain numéro nous vous donnerons le compte rendu de leurs activités.

**VOTRE ESCALE EN AFRIQUE  
HOTEL MONT ARARAT  
à Abidjan - la perle des lagunes**

sur Autoroute de l'Aéroport  
(carrefour de Marcory)



chambres avec...  
cuisine - réfrigérateur - réchaud  
coffre-fort individuel - télévision  
secrétariat séno-dactylo  
guide pour visite

tél. : 36.26.13 - 35.33.38

B.P. 816 ABIDJAN

République de Côte d'Ivoire

A votre service également :  
restaurant - night-club - banque - pharmacie  
propriétaire Yézéguelian

**62, cours Julien  
13006 Marseille**

**restaurant  
LE CAUCASE**

**RESTAURANT : LE CAUCASE**

**Cuisine : française — orientale — arménienne  
spécialités de grillades et deuner kebab**

**Avec le concours de HAVAS-VOYAGES  
AEROFLOT - INTOURIST**

**J. CHELELEKIAN**

**vous propose des VOYAGES EN ARMENIE  
départ Marseille / retour Marseille  
Prix exceptionnel : 2.650 F**

du 6 au 19 août 1976      du 3 au 16 septembre 1976  
du 20 au 2 septembre 1976      du 17 au 30 septembre 1976

Renseignements et Inscriptions  
JACQUES CHELELEKIAN  
87, La Canebière - 13001 Marseille  
tél. : (91) 50.89.12  
Organisation Havas-Voyage Lic. 97

**21° CAMP DE LA J.A.F.  
EN CORSE**

Sur la côte orientale de l'île, au cœur de la région de vignes, en bordure d'une plage, le Camp JAF vous attend pour des vacances jeunes, décontractées, sportives. Camp sous toile aménagé.

Du 1<sup>er</sup> au 29 août 1976.

Pour tous renseignements, écrire à : JAF, 6, cité Wauxhall, 75010 Paris, ou s'adresser aux secteurs JAF.

**CELEBRATION  
SOLENNELLE  
DU 70° ANNIVERSAIRE  
DE L'UNION  
GENERALE  
ARMENIENNE  
DE BIENFAISANCE  
1906-1976**

Cette célébration eut lieu à Lausanne, siège de l'Union de Droit Suisse.

A cette occasion un congrès extraordinaire pour l'Europe, s'est tenu dans cette ville les 17 - 18 et 19 juin. Ce congrès avait un caractère consultatif.

Il était placé sous le haut patronage de Mgr Serobé Manoukian, Archevêque, délégué Apostolique en Europe et Primat des Arméniens de Paris, et sous la présidence de Monsieur Alex Manougian, président à vie de l'U.G.A.B., avec la présence d'honneur de Monsieur Vartkés Hamazaspian d'Erévan, président du Comité des Relations Culturelles avec les Arméniens de la Diaspora.

Etaient présents des délégués du monde entier : Etats-Unis, Egypte, Grèce, Liban, Angleterre Italie et évidemment de France.

Le vendredi 18 juin eut lieu à l'Université de Genève, la Commémoration Solennelle avec une partie artistique très étudiée et les allocutions d'usage de M. Sevonkian, de M. Vartkés Hamazaspian et de Mgr Manoukian.

Enfin, le samedi 19 juin, le congrès et la commémoration furent clôturés par un dîner dansant au « Lausanne - Palace Hôtel », animé par les « Arméniens Sunshine » et Liz Sarian.

La rédaction d'« Arménia » souhaite à l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance, longue vie et une multitude de Commémorations solennelles.

A. C.

## ECOLE TEBROTZASSERE 1976-1977

Les inscriptions sont ouvertes pour les classes de 9<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> incluse.

Programme des écoles françaises et enseignement de la langue et de l'Histoire arméniennes.

Cours de rattrapage du français pour les élèves venant de l'étranger.

S'adresser à : Direction de l'Ecole Tebrozassère, 1, boulevard du Nord, 93340 Le Raincy. Tél. 927.01.72.

## UNE FETE CHAMPETRE TRES REUSSIE

Dimanche 20 juin s'est déroulée la traditionnelle fête champêtre de la J.S.A. de Saint-Antoine.

Dans le cadre verdoyant et frais de Fabrégoules, tous les Amis de ce vaillant club de football, les amis des amis, chaque année plus nombreux, ont voulu témoigner, par leur présence, leur sympathie et l'intérêt qu'ils portent à cette association.

Ils étaient venus, en très grand nombre, passer une agréable journée en compagnie de la jeunesse arménienne, et guidés au dernier kilomètre par une odeur suave de chich kébab et de merguez, ils venaient saluer Oskar entouré de tous les dirigeants du club, qui se dévouaient, ce jour-là plus que d'autres. Une pléiade de maillots jaunes avec la marque J.S.A. s'affairaient à leurs tâches.

Devant les foyers où se préparaient les grillades, Mmes Zakarian, Zakéyan, Portelli, Missirlian, Takatakian, Ambrosio, Guendjian et combien d'autres dont on oublie les noms se sacrifiaient devant le feu combiné des barbecues et du soleil jusque très tard, dans la nuit. Elles illustraient d'une manière parfaite l'art et la manière de se dévouer pour une cause aimée.

A partir de midi, Janot Portelli s'occupa des jeux et des attractions, ce qui permit aux jeunes de se dépenser.

Puis vint le tour des chansons et des poèmes. A cette occasion, « Arménia » offrit un prix de 100 F à la ou au meilleur interprète d'un chant ou d'une poésie en arménien.

Cette année encore, c'est Mlle Yeikovanian qui gagna le prix devant de redoutables concurrents.

L'U.S.A. de Nice participa bénévolement à l'ambiance par ses musiciens et ses chanteurs.

L'orchestre Antoine anima, de son côté, généreusement l'assistance.

L'orchestre Sassoun, la troupe Arax et les Pionniers de la JAF vinrent cette année présenter leurs numéros.

Puis l'orchestre Kotchari enthousiasma tout le monde par son dynamisme, son répertoire formé d'airs populaires, de chants et de danses et surtout par les kotcharis qui se succédaient à un rythme infernal, faisant danser les jeunes infatigables et les moins jeunes aussi déchaînés.

Cette sympathique formation, à la demande unanime, continua jusqu'à minuit, à déchaîner l'enthousiasme de ceux qui étaient encore, à minuit, en train de danser.

Une égale envie de répéter les gestes de leurs aïeux, les mêmes pas de danse animant tous ceux qui étaient en piste, l'on pouvait voir des jafistes, main dans la main avec un jeune du Nord Seround, dans la même ivresse, s'agiter, tourner sans s'inquiéter de savoir à qui appartenait la main qu'il tenait.

Dans l'après-midi, Raffi Nazarian et Vartkès Mardjoian, président et vice-président de l'U.G.A. de Marseille, étaient venus saluer leurs collègues de la J.S.A.

Au cours de cette fête champêtre furent célébrées les remises de la Médaille d'Or du District de Provence à José Takatakian, le compétent secrétaire du club, et celle d'Argent à Dossetto pour ses 20 ans de présence à la J.S.A. Bravo et félicitations à tous les deux.

A l'année prochaine pour la fête champêtre de la J.S.A., et tous nos vœux de réussite à cette association qui avait invité (c'est devenu maintenant une tradition) « Arménia » à participer activement à cette fête.

## GENEROSITE PROVERBIALE DES ARMENIENS

Dans le n° 11 du mois de janvier d'« Arménia », nous avions reproduit le témoignage d'un Français du Liban qui rendait hommage au courage téméraire et à l'abnégation dont avaient fait preuve deux de nos compatriotes pour tenter de sauver un couple de Français, alors que même le Consulat de France avait été impuissant à le faire.

Un autre témoignage des vertus humanitaires dont sont prodigues les Arméniens, nous est relaté par l'Association des « Médecins sans frontières » qui, crainte d'interrompre sa mission au Liban, rend un vibrant hommage à nos compa-

triotés, dans un article publié dans « Le Monde » du 14 juillet.

« ...Ajoutons que rien n'aurait été possible sans le soutien de la population arménienne qui dut affronter des dangers mortels pour acheminer médicaments et médicaments au milieu des affrontements, et sans l'appui fraternel de nos amis du Comité International de la Croix-Rouge.

Hormis ceux-là, aucun soutien, officiel ou privé, ne nous fut accordé... ».

Comment ne pas évoquer, à la lecture de ces deux témoignages, l'arrivée salutaire aux portes d'Antioche, il y a près de 900 ans, des Arméniens nouvellement installés en Cilicie, venant au secours des Croisés qui assiégeaient la ville et dont la multitude était si considérable, qu'elle risquait de mourir par la famine. Les chefs arméniens qui habitaient le Taurus envoyèrent aux généraux Francs toutes les provisions dont ceux-ci avaient besoin. Tous les fidèles, en cette circonstance, rivalisèrent de dévouement.

Pour preuve de l'importance de cette assistance, il n'est que de lire cette appréciation du Pape Grégoire XIII :

« Aucune nation ne vint plus spontanément en aide aux Croisés que les Arméniens. Ils leurs fournirent des hommes, des chevaux, des armes et des vivres ».

Ces exemples illustrent le rôle humanitaire prépondérant tenu par les Arméniens tout au long de l'Histoire lorsqu'il s'est agi de dispenser généreusement aide, soutien matériel ou moral, aux personnes dont le sort était critique, souvent avec témérité, toujours avec un désintéressement complet.

Il n'est que de lire les éloges décernés à nos compatriotes du Liban par les deux partis qui s'affrontent dans une lutte fratricide pour estimer que les Arméniens continuent d'assumer la mission dont ils ont été investis depuis qu'en l'an 302 le Christianisme, devenu religion d'Etat, leur enseigna qu'il fallait aider son prochain dans le dénuement, de quel camp qu'il fut ».

## REMISE DES PRIX AU CONSERVATOIRE

Comme chaque année s'est déroulée la remise des prix du Conservatoire National de Région de Musique et d'Art dramatique par son directeur, M. Pierre Barbizet.

M. Gaston Defferre, député-maire de Marseille, rehaussait, par sa présence, la cérémonie.

M. Barbizet qui faisait preuve d'un exceptionnel enthousiasme, s'est plu à faire remarquer le niveau général particulièrement élevé des élèves.

« Arménia » est fier de constater, qu'une fois de plus, nos jeunes compatriotes y ont enregistré des succès éclatants.

C'est sur les champs de bataille du savoir, dans les luttes après mais pacifiques pour la conquête des récompenses attribuées aux travaux de l'esprit et de l'art que les Arméniens ont toujours brillé, brillent encore, et continueront de briller.

Bravo ! pour nos lauréats, et que leur exemple serve de stimulant à leurs cadets.

Classe de violon :  
Médaille d'or : MM. Babouchian et Tchourakdjian.  
Musique de Chambre :  
Médaille d'or :  
M. Babouchian.  
Mention très bien :  
M. Tchourakdjian.  
Flûte : Médaille d'or :  
M. Minassian.  
Ensemble instrumental :  
Médaille de bronze :  
MM. Minassian et Lardic.  
Piano : Mention très bien :  
M. Gasparian.

## PENSIONNAT ARMENIEN CATHOLIQUE ST-GREGOIRE DE NAREG

38, Route de Collonges, 69450 Saint-Cyr au Mont d'Or. Tél. (78) 47.28.65

Ce pensionnat ouvrira ses portes le 1<sup>er</sup> septembre 1976 et prendra en internat des jeunes garçons à partir de 11 ans.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à : Père Georges Zabarbarian, directeur du pensionnat, à l'adresse ci-dessus.

## DISTINCTION

C'est avec grand plaisir que nous avons appris la distinction dont a été l'objet M. Dj. Gabriel Bahadourian.

En effet, M. Bahadourian, président d'honneur de l'Union Nationale de l'Eglise Apostolique Arménienne de Lyon et ses environs, a reçu, des mains de M. Louis Pradel, maire de Lyon, les insignes de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Le conseil d'administration d'« Arménia » adresse toutes ses félicitations à M. Bahadourian.

## JOURNEE ARMENIENNE A MARTIGUES

O.M.S.C. de Martigues, dans le cadre de son festival populaire du jeudi 12 août au samedi 28 août, organise une journée anniversaire le samedi 28 août. A ne pas manquer.

Renseignez-vous à l'O.M.S.C. tél. (91) 07.02.48.

## L'Union Culturelle Française des Arméniens de France

organise

### TROIS VOYAGES EN ARMENIE

Par l'entremise de TRANSTOURS

### MARSEILLE - MOSCOU - EREVAN

en ligne directe  
aller - retour par avions

Du 6 au 19 août 10 au 23 septembre 8 au 25 octobre  
**Prix : 2.850 F 2.450 F 2.800 F**

CE PRIX COMPREND :

Avion - Hôtel 1<sup>re</sup> classe - Pension complète et excursions

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

**Z. ALEXANIAN**

11, Rue du Bassin (St-Julien) - 13012 MARSEILLE  
Tél. : (91) 93.04.90 - 08.31.55

## Robert CHEVODIAN

décorateur

30, Bd Notre-Dame - 13006 MARSEILLE  
Téléphone : 54.06.96 - R.C. Marseille 71 A 195

## RESERVE A PHINELEC

Pour collection personnelle, achète TOUS DOCUMENTS (photos, cartes postales, journaux, estampes, cartes géographiques, manuscrits — anciens ou d'auteur — timbres postes, enveloppes, livres anciens concernant ou ayant pour sujet l'Arménie ou les Arméniens, ainsi que l'Asie Mineure en général.

Faire offres à :

**MICHEL CHIRINIAN**

11, Place de l'Horloge  
84000 AVIGNON

## LA REPUBLIQUE INDEPENDANTE ARMENIENNE A 58 ANS

Le 58<sup>e</sup> anniversaire de la Fondation de la République indépendante arménienne a été

Plusieurs centaines de célébrées avec éclat dans l'immeuble de la Culture arménienne. Plusieurs personnes s'étaient déplacées pour commémorer cet événement historique. M. Assadour Keusseyan, président du Comité de la Commémoration du 58<sup>e</sup> anniversaire, prit le premier la parole pour rappeler le sacrifice de ses compatriotes, mais également le courage qui leur permet d'affirmer leur indépendance, bien qu'ils fussent abandonnés du monde entier. M. Dikran Terterian parla au nom de la jeune génération arménienne. Il fustigea l'attitude du monde entier vis-à-vis du problème des minorités et exalta le sentiment national qui ne cesse d'exister au sein de la diaspora arménienne.

M. Edmond Saradjian, au nom de la Fédération nationale Daschnakzoutioun, souligna que les minorités ont le droit de s'exprimer à notre époque et que les grands de ce monde ne doivent pas penser uniquement à leurs intérêts. L'Arménie a déjà beaucoup contribué à la civilisation européenne, et a le droit de vivre indépendante.

Le principal orateur fut M<sup>r</sup> Hovig Yeghazarian, avocat au Barreau de Paris, qui déclara notamment : « La naissance de la République indépendante arménienne eut lieu alors que trois ans seulement plus tôt s'était déroulé un véritable génocide en Turquie qui avait coûté la vie à un million cinq cent mille de nos compatriotes.

En dépit de cette saignée, nos compatriotes avaient la volonté de survivre et c'est ainsi que, devant les forces turques très importantes, ils remportèrent la victoire de Sardarabad. Ce fut pour les Arméniens leur « Marne » nationale. Ensuite, fut proclamée la République indépendante d'Arménie, qui fut l'un des premiers gouvernements socialistes du monde.

Elle devait succomber trop tôt sous l'avalanche de forces intérieures et extérieures ». M<sup>r</sup> Yeghazarian a terminé en formulant un souhait : « **A l'heure actuelle, le problème arménien n'est toujours pas résolu. Et nous réclamons la rétrocession de nos terres qui se trouvent en Turquie et leur réunification avec celles de l'Arménie soviétique, pour qu'elles puissent un jour former une nouvelle Arménie**

indépendante. Quoi qu'il en soit, nous sommes heureux de commémorer cet anniversaire sur le sol de notre deuxième patrie : la France ».

Cette soirée fut également animée par un duo venu de Paris, Viguen Tarpinian et Haroutioun Bezdjian, deux Arméniens venus de Beyrouth, qui interprétaient des chansons arméniennes comme « La chanson du soldat » et « Erévan Erépouni ». De son côté, l'ensemble du « Nor Seround » devait chanter l'hymne de la République indépendante arménienne « Haratch Nahadak » (en avant martyrs) et La Marseillaise.  
« Le Provençal »  
2 juillet 1976.

## FELICITATIONS DE EREVAN

*Le Comité central de la Maison de la Culture de Marseille a reçu du Comité pour les Relations culturelles avec la Diaspora, dont le président est M. V. Hamazaspian, une lettre de félicitations, à la lettre d'invitation adressée lors de l'inauguration de la Maison de la Culture, le 9 mai 1976.*

13 mai 1976

M. le Président de la Maison de la Culture de Marseille, V. Chaldjian et M. le Secrétaire Z. Mildonian à Marseille.

Chers Compatriotes,

C'est très chaleureusement que nous vous félicitons pour l'inauguration de la Maison de la Culture Arménienne de Marseille.

La Communauté Arménienne de Marseille est l'une des plus anciennes et des plus vivaces de la Diaspora, qui a une place d'honneur dans l'histoire de la Culture nationale, et surtout pour la propagation sacrée de cette Culture sur des rives étrangères.

C'est, pour nous, une grande joie que cette Communauté qui est si ardemment attachée avec la Mère Patrie, ait pu avoir une maison vaste dans laquelle se réunissent nos compatriotes pour édifier une vie culturelle et spirituelle, en bénéficiant de l'amitié humaine de nos frères français.

Avec nos sincères félicitations et chaleureuses salutations.

Le Président du Comité.

V. HAMAZASPIAN  
(Haratch - Juin 1976)

# à travers la presse

## EVENEMENT DANS LA COMMUNAUTE ARMENIENNE DES ETATS-UNIS

### PHILADELPHIE A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DU BICENTENAIRE DE L'INDEPENDANCE DES ETATS-UNIS

24 avril : Inauguration de la statue de Meher, sculptée par Khoren Der Harootian, en présence d'une foule de plus de 5.000 personnes venues de tous les coins des Etats-Unis. Cette statue, don des Arméniens aux Américains en signe de gratitude, s'élèvera désormais en face du Musée d'Art de Philadelphie.

25 avril : Banquet exceptionnel à l'hôtel Marriot. On n'avait jamais vu ensemble autant d'Arméniens-Américains célèbres. Le comité d'organisation les avait invités afin de les honorer en leur remettant une médaille d'or spécialement conçue pour ce jour-là.

Ce fut une ambiance de festival dont la vedette fut incontestablement Mike Connors (Mannix) qui remporta un très vif succès. Il y eut une ruée d'amateurs d'autographes et de fans.

Parmi les autres invités, il faut signaler :

Deux chanteuses du Métropolitain Opéra : Lucine Amara,



soprano, Lili Chookasian, contralto.

Des vedettes du cinéma et de la télévision : Arlene Francis « Reine de Broadway » ; David Hedison, acteur ; Rouben Maloulian, metteur en scène, producteur et écrivain.

Deux compositeurs de musique : Alan Hovhanness ; Richard Yardumian.

Le décorateur de théâtre : Rouben Ter Arutunian.

L'entraîneur de football : Ara Parseguian.

Le journaliste : Barry Zorthian.

Le sculpteur : Khoren Der Harootian.

L'ingénieur scientifique et inventeur : Emik Alexander Avakian.

Le colonel de l'Armée Américaine : Ernest H. Dervishian.

L'écrivain : William Saroyan.

Des hommes d'affaires et industriels : Hirair S. Hovnanian ; Edward Mardigian ; Stephen P. Mugar ; Stephen Philipbosian ; George M. Mardikian ; Harry A. Kuldjian ; Avedis Zildjian.

« Armenian Reporter »  
Mai 1976.

## LE PRESIDENT FORD ENVOIE UN TELEGRAMME A MIKE CONNORS

A l'occasion de la soirée organisée récemment à l'hôtel Beverly Hilton, en l'honneur de la vedette de la T.V., Mike Connors, le télégramme suivant fut envoyé par le Président des Etats-Unis, mais arrivant trop tard, il ne fut pas lu au cours du banquet. En voici le texte.

Cher Mike (Krikor Hohanian)

En tant qu'un de vos nombreux fans, je suis ravi de me joindre en esprit à vos amis qui vous honorent ce soir. Je partage leur fierté pour vos réalisations que le peuple arménien et les Américains apprécient. Je vous félicite et vous souhaite la continuation d'un succès bien mérité.

Que Dieu vous bénisse.

Gerald R. Ford

ASBAREZ  
Juin 1976.

## SHAVARSH TORIGUIAN DIT QUE LES ARMENIENS ONT SUBI DES DOMMAGES AU LIBAN

Le professeur Shavarsh Toriguian, président du Corps Central du Hai Tahd de Beyrouth (Liban), fait actuellement une tournée aux Etats-Unis dans l'intérêt de la Cause Arménienne. De passage à Washington, il fit les déclarations suivantes concernant les conditions de vie des Arméniens du Liban, dans un pays déchiré par les conflits.

« Au cours de ces derniers mois, les secteurs arméniens du Liban ont subi des dommages certains occasionnés par la lutte entre chrétiens et musulmans. Comme vous le savez peut-être, il y a des combats acharnés dans de nombreux secteurs de plusieurs villes. Les Arméniens, naturellement, se sont tenus à l'écart de ces batailles et ont gardé leur position de neutralité et leur politique.

Malheureusement, des secteurs arméniens se trouvant tout près ou même à l'intérieur des lignes de batailles ont été endommagés, indépendamment de la volonté des combattants, à cause de la nature intense et générale du combat.

Comme dans le passé, notre neutralité inflexible nous a valu les éloges des partis en opposition : car cette neutralité fut utile aux factions combattantes. Les deux camps ont reçu leurs subsistances du quartier arménien, le Bourj Hamoud et c'est ainsi que ce lieu est devenu terrain neutre. Alors que Beyrouth et ses environs étaient une sorte de « No man's land », Bourj Hamoud devenait la seule zone où la « vie normale » continuait. Ceci fut naturellement le résultat du Parti révolutionnaire américain qui avait installé dans le quartier son fameux service de sécurité armé.

Au cours des derniers mois, les districts de Nor Adana et Nor Giligia, aux limites de Bourj Hamoud ont subi des dommages car ils étaient tout près de Nabaa où sont tombées de nombreuses bombes et obus. Deux Arméniens furent tués et 30 autres blessés. De façon générale, les Arméniens passent par des épreuves économiques graves. La classe moyenne et le monde des affaires sont dans une situation particulièrement critique car dans ces milieux les Arméniens ont perdu pratiquement tous leurs biens. Quant à l'avenir, il y a les optimistes et ceux qui ne le sont pas.

C'est aux pauvres qu'on accorde de l'aide... »

« Armenian Weekly »  
Juin 1976.

## MANIFESTATIONS A WASHINGTON

A l'occasion des représentations données par le groupe folklorique turc Fotem au Lisner Auditorium, il y eut deux journées d'affrontements entre Arméniens et Turcs. En effet, des membres des trois grands partis politiques arméniens nationaux ainsi que d'autres personnes intéressées distribuèrent des tracts, tout en entonnant des chants révolutionnaires. Ces manifestants arboraient également des pancartes où ils qualifiaient les Turcs de « maîtres-bandits », prenant un milliard de dollars comme aide et exportant de l'héroïne pour empoisonner le peuple américain. Dans les tracts distribués, les Arméniens n'attaquaient pas les Turcs pour le génocide, mais pour leur incapacité en tant que pays à se gouverner avec l'aide américaine.

Les Turcs se ruèrent sur les manifestants arméniens leur arrachant les pancartes, déchirant et brûlant les tracts. La police intervint afin d'éviter toute effusion de sang. Les Turcs se livrèrent alors aux insultes et aux vitupérations. On entendit de leur part ce genre de menaces :

« Nous vous tuons tous la prochaine fois ».

« Vous avez tué notre ambassadeur. Nous savons où sont les Arméniens. Nous les aurons ! ».

Accepter la position turque, c'est reconnaître l'une des inscriptions faites hâtivement avec laquelle ils vinrent riposter aux protestations des Arméniens. Elle disait : « L'Arménie est en Russie, pas en Turquie ».

Une autre inscription était conçue en ces termes : « Les Arméniens déforment l'Histoire ». Il est très intéressant de noter leurs réactions, étant donné que toutes les inscriptions que les Arméniens brandissaient se référaient non pas aux massacres mais au trafic d'héroïne. La seule réponse turque à cette dernière accusation fut une pancarte qui proclamait : « 90 % de l'héroïne vient de Mexico ».

Après une étude attentive de ces réactions, on doit admettre qu'une mauvaise conscience réussit à conduire les Turcs à des aveux pour l'ignorance desquels ils ont lutté jusqu'ici.

A Washington, les Turcs ont su une fois de plus que les Arméniens ne sont pas des moutons qu'on blesse, qu'on tue et qu'on insulte. Les démonstrations furent frappantes.

« Armenian Reporter »  
Mai 1976.



## FOOTBALL

### J.S.A. SAINT-ANTOINE COUPE DE PROVENCE :

#### Le rêve est fini

En Coupe de Provence, la J.S.A. était dans le quatuor des derniers qualifiés composé de l'Olympique de Marseille, l'A.S. Aix (qui opèrent en Division III), La Ciotat (Division d'Honneur) et du Cendrillon J.S.A. Saint-Antoine (Promotion d'Honneur B) ; cette participation au plus haut degré représente une remarquable performance du club arménien.

Le jour de l'Ascension (27 mai), la J.S.A. et son adversaire désigné par tirage au sort, c'est-à-dire l'A.S. Aix se rencontraient au stade Sénafrika (stade de l'U.G.A. Ardziv). Les 1.300 spectateurs présents supportant la J.S.A. assistèrent à une partie héroïque des Arméniens.

Jouant contre le vent en première mi-temps, la J.S.A. dut subir la domination d'une très bonne équipe aixoise, mais la défense et le gardien Terzian mettaient fin aux velléités offensives de leurs adversaires ; Elmassian et Buonora essayant au milieu du terrain de mettre un peu d'ordre « dans la maison ». Les quelques actions offensives lancées par la J.S.A. étaient si peu tranchantes que les spectateurs acquis à la cause des Arméniens se demandaient comment ceux-ci allaient mettre en danger le gardien aixois. Pourtant, contre toute attente, à la 40<sup>e</sup> minute, un coup franc tiré par Elmassian fut prolongé astucieusement de la tête par Papasian et permettait au grand Chareyre de marquer un fort joli but qui déclencha un tonnerre d'applaudissements. La mi-temps intervint sur ce score.

Quand l'excellent arbitre M. Pignol siffla la mise en jeu de la deuxième mi-temps, on se demandait si la J.S.A. allait réussir l'exploit de parvenir à la finale. Malheureusement, les Aixois loin d'être battus, allaient à la 50<sup>e</sup> minute obtenir l'égalisation par Azarian qui reprenait de volée un centre de Delpech et rétablissait ainsi l'équilibre.

Délaissant le milieu de terrain, les « jaunes » se cantonnèrent en défense, seul Chareyre jouait en

pointe. Grâce au vent et surtout à une grande débauche d'énergie, la J.S.A. atteignit les prolongations en conservant le nul. Le scénario des prolongations fut identique à celui de la deuxième mi-temps : les joueurs de la J.S.A., exténués, à bout de force, tenaient bon devant les attaques des Aixois déchaînés qui ne parvenaient pas à trouver la faille dans la défense marseillaise.

A deux minutes de la fin Edjeri (J.S.A.) et Vecchioni (Aix) furent expulsés et la fin du match fut sifflée par l'arbitre sur le score de 1 à 1 : la J.S.A. Saint-Antoine avait tenu.

Cette demi-finale se rejoua trois jours après (30 mai) au stade Saint-Pierre, à Biver, devant 800 spectateurs, la J.S.A. se présenta dans la même formation (hormis l'expulsé du match précédent) entraînée par Zakeyan, c'est-à-dire : Terzian, Margossian, Dossetto, Ambrosio, Maheserejian, Honorat, Azdiguian, Buonora, Elmassian (cap.), Chareyre, Papasian ; N° 12 : Azdiguian A.

L'A.S. Aixoise se composant de : Blasco, Bertrand, Poussardin (cap.), Darchicourt, Azarian, Di Caro J.P., Delpech, Rigaud, Portelli, Pucci, Guilano ; N° 12 : Mille. Entraîneur : Mitoraj.

Le but des joueurs aixois était de faire courir leurs adversaires qui n'avaient pas l'habitude de jouer des matches importants à un intervalle aussi serré, afin de les épuiser. Cette tactique s'avéra payante. La première action dangereuse est à mettre à l'actif des Aixois qui, bénéficiant d'un coup franc sifflé par le très autoritaire M. Espie dans la surface de réparation, furent très près de conclure. Ensuite la partie s'équilibra et au jeu très technique et agréable des Aixois. Les Arméniens répondaient par un jeu « physique » et par des contres très dangereux. Ainsi, après que Guilano expédia un tir sur le montant alors que Terzian était battu, Maheserejian effectua un petit exploit personnel : il dribbla trois défenseurs, mais son tir effectué en bout de course ne fut pas assez puissant pour inquiéter le portier aixois Blasco.

Alors que l'on s'acheminait vers le repos et un score nul, le match bascula en deux minutes : à la 42<sup>e</sup> minute, Rigaud reprit une balle qui semblait perdue et effectua un admirable centre que Pucci expédia au fond des filets, dès la remi-

se en jeu exécutée, la balle bien « travaillée » par les bleus arrive à Guilano qui, malgré une charge de Margossian, bat une nouvelle fois Terzian. 2 à 0 : c'est le K.O. que craignait « Ambo » avant la rencontre.

Certainement fatigués par la première rencontre, trois jours plus tôt, les Arméniens baissèrent de rythme en deuxième mi-temps. Les Aixois se contentant de faire circuler le ballon et éviter les contacts ; pourtant Terzian fut malgré tout à l'ouvrage sur des tirs précis de Rigaud, Portelli, Pucci, Di Caro. Seuls, Elmassian, capitaine courageux, qui essayait de construire et de ramener ses troupes sur le chemin de la victoire, et Maheserejian, blessé, ne s'avouaient pas vaincus. Celui-ci, à la 70<sup>e</sup> minute, s'infiltra dans la défense aixoise et fut « descendu » alors qu'il pouvait marquer : c'était le penalty indiscutable ! Chareyre fut chargé du coup de pied de réparation. Hélas, celui qui est le meilleur buteur de son équipe cette saison mit le ballon au-dessus de la cage : la J.S.A. venait de voir s'enfuir sa dernière chance.

La fin de la rencontre fut sans fait saillant : les joueurs de la J.S.A., fatigués, acceptaient leur sort : la J.S.A. était écartée de la finale de la Coupe de Provence, mais il a fallu deux matches pour que les Arméniens soient éliminés.

A la fin de la rencontre, « Ambo » Zakeyan, l'entraîneur, disait avec regret : « Nous avons manqué le coche lors du premier match, mais nous tombons la tête haute, nous avons accompli une bonne saison et je félicite tous mes « minots ». A l'année prochaine. »



#### LA RELEVÉ :

#### Bonne performance de l'équipe minime

Comme il l'a dit lui-même, Zakeyan peut être fier de son équipe

Fonds A.R.A.M

première composée de jeunes éléments ayant un « cœur gros comme ça », qui fera parler d'elle quand elle se sera suffisamment aguerrie, mais il pourra également compter sur des éléments d'une équipe réserve opérant en Troisième Division et qui a atteint cette année les quarts de finale en championnat ; cette équipe étant composée de : Kaprielian C., Markoyan G., Turabian E., Margossian R., Torossian D., Sarkissian A., Kambourian, Keichian J.P., Tchordukian A., Manoukian J., Madhessian, Asdiguian A.

Certains de ces joueurs ayant fait leur apparition en équipe première. Quant à l'équipe des années 1980-85, elle est déjà en formation grâce à l'équipe minime qui promet beaucoup et qui est composée de très bons éléments : pour ne pas être en reste avec leurs aînés, ils ont atteint, cette année, les demi-finales de la Coupe Max Crémieux où ils ont été éliminés par 2-0 par l'Olympique de Marseille. Cela promet pour l'avenir.

**Debout de gauche à droite :** Misserlian Frédéric, Terzakian René, Misserlian Alain, Peselli Christian, Validieri Joël, Azarian Armand, Papaconstantino Jacques (sélection minime du Sud-Est).

**Accroupis, de gauche à droite :** Terzakian Alain, Kaprielian Eric, Chamassian Eric, Lopez Marc, Dossetto Claude.

**Manque sur la photo :** Tcholakian Francis, Torossian Didier, Agobian Christophe.

## DISTRICT DE PROVENCE

### Les récompenses

#### de la saison 1975-1976

● L'U.G.A. Ardziv vient de se voir récompensée par la plaquette d'honneur du District de Provence de Football pour la saison 1975-76.

● M. Takatakian José recevant une médaille d'or au titre de dirigeant.

● M. Nalbandian Jean obtenant une médaille d'argent pour l'arbitrage.

## BOULES

Kansandjian Jean (Septèmes) en battant Fois (Saint-André) par 15 à 12 en finale, est devenu champion du département des Bouches-du-Rhône à la pétanque en jeu individuel.

Christian MANOUKIAN.

## ENTRETIEN AVEC L'AMBASSADEUR DE TURQUIE

par G. POLADIAN

(suite des numéros 9 et 16)

— Ce fait concerne Daniel Varoujean, le plus grand poète arménien des temps modernes. Je l'ai appris de la bouche même de Madame Araxie Varoujean, veuve du poète.

« Varoujean était de retour d'Europe, après ses études universitaires achevées. Il s'était marié et enseignait dans une école arménienne de Sivas. Le Préfet de cette grande ville était aussi un assez bon poète turc, Mehmet Emine. Les deux familles s'étaient liées d'amitié. Elles se rendaient de fréquentes visites réciproques et les deux poètes, pendant de longues heures parlaient de poésie. Lisaient parfois à tour de rôle leurs dernières créations. Cela se passait vers les années 1910-1912.

« A la fin du mois d'avril 1915 quand Daniel Varoujean fut appréhendé à son domicile par la police turque, Madame Varoujean était enceinte de cinq mois. L'arrestation avait eu lieu la nuit. Le lendemain matin à l'aube, la pauvre fem-

me se précipita comme une folle au domicile du poète turc, l'ami de son mari, l'ancien Préfet de Sivas. Ce dernier habitait avec sa famille depuis quelque temps Constantinople, comme eux. Les deux familles s'étaient d'ailleurs revues.

« Essoufflée, échevelée la pauvre Madame Araxie arrive devant la porte fermée et commence à donner des coups de poings de plus en plus forts, tout en pleurant et criant. Au bout de longues minutes la femme du poète turc apparaît sur le balcon et s'écrit à la vue de Madame Araxie :

— Qu'avez-vous donc Araxie Khanoum, rien de grave j'espère ?

— Vite, ouvrez, mon mari Varoujean ! On a arrêté mon mari, l'ami de Son Excellence !

— Mais Son Excellence dort encore, ce n'est pas une heure pour venir...

— Réveillez-le, je vous en supplie.

— Il ne va pas être content, revenez plus tard, conseille la femme du Préfet.

— Mais non ! Mais non ! Pleure Madame Varoujean. Ouvrez-moi, c'est déjà trop tard. Il faut le sauver, seul votre mari peut le sauver, il le connaît, l'apprécie, l'aime.

Vous croyez Monsieur l'Ambassadeur, vous attendez que cette femme turque qui n'est pas n'importe qui, qui est la femme d'un poète, la femme d'un Préfet, vous espérez qu'elle va descendre de son balcon, ouvrir la porte, prendre le bras de cette amie éplorée, la faire monter, lui offrir un verre d'eau ou une tasse de café, lui chuchoter quelques mots d'amitié, de consolation !

Si vous croyez qu'elle va faire tout cela, vous vous trompez lourdement, Monsieur l'Ambassadeur !

— Je vais voir dit-elle, en s'éloignant du balcon.

Longue et anxieuse attente sous le balcon ! Enfin paraît Monsieur le Préfet, en pyjama, et naturellement toujours sur le balcon.

Savez-vous qu'est-ce qu'il répond le poète turc aux supplications de Madame Varoujean ? Vous ne pouvez pas savoir cette réponse, Monsieur l'Ambassadeur. Elle est très difficile à deviner ! Essayez quand même, malgré la difficulté, je vous prie d'essayer ! Je vous la donne en mille, Excellence !

La réponse de Mehmet Amine poète et Préfet turc est simplement ceci :

— Mais qui donc d'autre devions-nous arrêter ?

Elle est formidable ! La réponse du poète turc est formidable, n'est-ce pas, Monsieur l'Ambassadeur ?

Toute l'âme de la race turque se trouve dans ces quelques mots ! Vous y êtes tous, tout entier, vous tous sans exception ! Tout le peuple turc est là, cynique, inhumaine !

— Vous ne croyez pas que vous dépassez les bornes, Mussu Polat ?

— Peut-être, Excellence, mais je n'y peux rien. Et vous savez comment est mort Varoujean ?

— Non, je ne sais pas, je vous assure.

— Je vais vous l'apprendre, Excellence ! Tenez-vous bien ! Pas loin de votre capitale d'aujourd'hui, Ankara, dans un endroit désertique. On attachait Varoujean à un arbre et ses tortionnaires, munis de leur couteaux commencèrent à arracher des morceaux de chair de ce corps frêle, les doigts, le nez, les oreilles, les yeux !

— Mais ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas possible ! Comment savez-vous ces détails ?

— Par un témoin oculaire, le charretier qui avait conduit Varoujean et ses camarades jusqu'à cet endroit isolé nous rapporta ces détails !

Convenez, Excellence, que c'est horrible ! Nous comprenez-vous maintenant ?

Je pourrais un jour oublier beaucoup de choses, pardonner même. Mais, la mort atroce de Varoujean jamais ! Jamais, vous m'entendez ?

Un des plus grands poètes de tous les temps, ce n'est pas moi qui l'affirme, mais des critiques littéraires éminents, français, allemands, anglais...

Et savez-vous quel âge avait Varoujean ?

Il n'avait que 31 ans !

— C'est bien triste.

— Oui, c'est bien triste, la parole est à vous, Excellence. Qu'est-ce que vous avez à répondre ? Je vous écoute Excellence.

— Il faut examiner les problèmes objectivement, les situer dans la réalité d'aujourd'hui.

— D'accord, Monsieur l'Ambassadeur.

— Par conséquent il faut d'abord oublier nos vieilles haines... ne laissons pas nos sentiments nous emporter et examinons les problèmes qui dressent nos deux peuples l'un contre l'autre.

— Une fois de plus, d'accord Excellence.

— Dans l'état actuel du monde que pouvons-nous faire ?

— Nous restituer une partie de nos terres ancestrales.

— Est-il possible de faire une chose pareille ? Quel Gouvernement consent-il à céder un mètre

carré de son territoire national sans raison, sans...

— Sans quoi Excellence ?

— Sans être obligé, sans raison, sans une guerre... aucune Assemblée Nationale ne prendra une telle décision... Autrement elle cesserait d'être nationale...

— Nous ne vous réclamons pas vos terres, nous demandons une partie des *nôtres*, celles que vous nous avez prises, dont vous avez exterminé les habitants paisibles.

— Vous savez que ce n'est pas possible.

— Et pourquoi Excellence ?

— C'est ainsi, ce qui a été conquis militairement ne peut être rendu. C'est une vieille loi, acceptée et consacrée par tous les peuples, depuis l'antiquité.

— Dans quelles guerres avez-vous conquis nos terres ? Etions-nous en guerre vous et nous en 1915 ? Non ! N'est-ce pas ? Dans ce cas votre acte s'appelle assassinat, *Génocide*. Si moi, avec deux copains j'entre dans une maison, tue les habitants, cette maison devient-elle ma propriété ?

— Vous recommencez à nous offenser, Mussu Polat, nous sommes un grand peuple, nous ne sommes pas des gangsters. Et puis, vous m'avez promis que vous m'écouteriez, comme je l'ai fait tout à l'heure pour vous.

— Pourquoi vous mettez-vous en colère Excellence ? Je suis prêt à vous écouter, je n'ai répondu qu'à votre question ?

— Nous étions d'accord pour examiner nos problèmes objectivement.

— Toujours d'accord Excellence, je suis toute oreille.

— Dans le massacre de 1915, qui est le grand responsable ? Sinon vous, les Arméniens. Depuis de longs siècles, vous viviez en paix dans notre immense empire. On ne vous disait rien. Nous, nous versions notre sang pour repousser nos innombrables ennemis. Nous défendions nos immenses territoires. Et pendant ce temps vous vous occupiez de votre commerce, vous vous enrichissiez. Vous aviez vos catholicos, vos patriarches, vos monastères et vos écoles. Que demandiez-vous de plus au bon Dieu ? Vous cherchiez le *Bela* (1).

— Nous avons trouvé déjà notre *Bela* depuis longtemps, le jour où nous étions tombés sous votre domination...

— Encore ? Encore ? Mais pourquoi, Mussu Polat, pourquoi cette inimitié sans fin et sans limite ? Pourquoi cette haine farouche, inassouvie ?

— C'est à moi que vous le de-

mandez Excellence ? Et c'est vous qui me le demandez ?

— En réalité vous avez trouvé votre *Bela* le jour où vous avez commencé à tendre l'oreille à vos frères chrétiens. A leurs promesses hypocrites et fallacieuses. Le jour où vous avez placé votre espoir en eux, sans réfléchir une minute qu'ils ne poursuivaient qu'un seul but, leur intérêt. J'ai représenté mon pays dans la plupart des capitales occidentales. Je les connais. Chrétiens eux ? Le meilleur d'entre eux n'est qu'un loup, un renard rusé. Tous, ils n'ont qu'une pensée, arracher de la bouche des autres le meilleur morceau.

— En ce qui les concerne, je suis d'accord avec vous Excellence.

— C'est pourtant vous qui avez commencé à jouer les révolutionnaires, les terroristes ! A jeter des bombes, à s'emparer des banques, croyant avec une belle innocence, que vos frères chrétiens allaient s'empresser de vous venir en aide et vous libérer du joug des méchants !

— Vous avez encore raison pour tout ce qui concerne la duplicité de la politique et des politiciens de tout bord... Laissez-moi ajouter Excellence, qu'en cette matière vous n'avez rien à envier aux autres. Loups, renards ? C'est vrai. Vous n'avez nul besoin d'être jaloux.

— Quant à notre révolution, vous êtes injuste, Excellence. Vous savez mieux que moi qu'aucun peuple n'a recours à une révolution sans raison. Vous savez aussi mieux que moi, vous, bachelier français, intellectuel nourri de la culture occidentale, que la révolution est un moyen, l'ultime moyen pour se libérer d'un joug, d'un mal qui est devenu insupportable. Qui peut condamner ce droit tout à fait naturel d'un peuple ? Qui peut dénier à un peuple le droit de vouloir vivre libre et en paix ? Quand surtout cela concerne un peuple comme le nôtre, déjà évolué, ayant derrière lui une civilisation séculaire, un peuple de bâtisseurs et de créateurs. On ne refuse pas ce droit aux plus ignorants et moins évolués, pourquoi le refuserait-on à nous Arméniens ?

Nous nous sommes insurgés, nous avons jeté cette bombe dont vous parlez contre le « Sultan Rouge », contre ce criminel effroyable que vous avez détrôné quelques années après... et un peu grâce à nous !

(A suivre.)

(1) *Bela*, mot turc signifiant : malheur.

« ARMENIA » va adresser l'appel suivant.

Ceux de nos lecteurs qui désirent y participer voudront bien nous le signaler afin que leurs noms figurent en même temps que celui du journal sur cet appel.

Il est évident qu'un nombre important de signataires donnera beaucoup plus de poids à notre action.

## APPEL ADRESSE AU SOVIET SUPREME DE LA REPUBLIQUE SOCIALISTE SOVIETIQUE D'UKRAINE

En mai 1974, Sergei Paradjanov, résidant à Kiev, metteur en scène mondialement connu, fut accusé par la Cour de Justice d'Ukraine d'« offenses morales » et condamné à une peine de 5 ans de travaux forcés dans un camp pénitentiaire.

Nous, soussignés, sommes profondément affligés par l'emprisonnement de Sergei Paradjanov et avons la conviction que la justice et l'humanité seraient mieux servies s'il était libre.

Sergei Paradjanov, Arménien né en Géorgie, qui a vécu et travaillé en Ukraine dans la plus grande partie de sa vie, est un exemple vivant du sens de l'amitié entre les peuples et du respect pour toutes les cultures nationales.

Les circonstances de l'arrestation de Paradjanov et son procès à huis clos ont éveillé de sérieux soupçons. Pour la communauté mondiale, la vérité, c'est qu'il est puni, non pour « offenses morales » dont on l'a accusé, mais pour avoir signé des lettres de pétition adressées aux autorités en 1965 et 1968, pour protester contre les arrestations des intellectuels ukrainiens.

On considère Paradjanov comme l'un des plus grands metteurs en scène du monde : son film en langue ukrainienne « Ombres de nos ancêtres oubliés » obtint des prix à 16 festivals internationaux du film. Quant à son dernier film, « Sayat Nova », il fait l'unanimité de tous les critiques, qu'ils soient soviétiques ou étrangers : il s'agit d'une œuvre de génie.

Ce sera une grande perte pour le monde de l'art si on laisse le don de Paradjanov se flétrir dans le monde cruel d'un camp de travail.

Nous, soussignés, demandons au Soviet Suprême de la R.S.S. d'Ukraine de prendre en considération notre appel ainsi que ceux des meilleurs metteurs en scène du monde, qui reconnaissent Paradjanov comme un des grands de la profession. Nous demandons que le Soviet Suprême accorde l'amnistie à Sergei Paradjanov afin de sauvegarder son génie créatif pour l'humanité et de rétablir le respect dû au système de justice soviétique.

# djanov

- 1924 Né à Tbilisi, en Géorgie soviétique, de parents arméniens.
- 1951 Obtint son diplôme de metteur en scène de l'Institut du Film de Moscou.
- De 1954 à 1964 Réalisa 5 films en langue ukrainienne aux Studios Dovzhenko à Kiev.
- 1964 Mit en scène « **Les ombres de nos ancêtres oubliés** », l'un des films les plus sensuels, les plus colorés et les plus anti-orthodoxes, jamais faits en Union Soviétique. Le film fut critiqué et immédiatement accaparé par les autorités. Mais on l'envoya finalement au Festival du Film de Mar Del Plata où il obtint le 1<sup>er</sup> prix. Ce film fut récompensé par la suite dans de nombreux autres festivals internationaux ; Paradjanov ne fut jamais autorisé cependant à accompagner son film à l'étranger, en dépit de nombreuses invitations. Malgré la rareté des projections de ce film en U.R.S.S., certains critiques soviétiques décrivirent Paradjanov comme le chef de la "Nouvelle Ecole" du cinéma soviétique.
- 1965 Signa, en octobre, une protestation contre l'arrestation, les jugements secrets et l'emprisonnement d'un certain nombre d'intellectuels ukrainiens. Alors, malgré la renommée internationale acquise par Paradjanov, chacun des projets de film qu'il soumit, fut rejeté par les autorités.
- 1968 Signa, en avril, une pétition adressée à Leonid Brejnev, protestant contre l'arrestation du journaliste ukrainien, Viacheslav Chronovil et la répression des intellectuels en Union soviétique.
- 1969 Fut autorisé finalement à mettre en scène un autre film : **SAYAT NOVA (La couleur des grenades)**. Dès qu'il fut terminé, les autorités le mirent rapidement de côté. Plus de 3 ans après, il fut réédité sans la permission de Paradjanov et projeté dans un nombre très limité de théâtres soviétiques. On ne l'a jamais montré à l'étranger, mais des critiques étrangers qui le virent en Union Soviétique le saluèrent en tant que chef-d'œuvre. Des critiques soviétiques remarquèrent que le film s'éloignait trop du réalisme socialiste et mirent en garde contre des « films aussi difficiles ».
- 1971 Commença à travailler sur un film qui traitait de la destruction partielle des fameuses fresques de la cathédrale de Kiev, mais on déclara le projet « anti-Soviet » et on arrêta sa réalisation. A partir de ce moment, Paradjanov compléta « Les ombres de nos ancêtres oubliés ». Tous ses projets de film (à l'exception de Sayatnova) furent soit interdits, soit annulés.
- 1974 Arrêté en janvier sur une variété de prétendues accusations allant de la spéculation en objets d'art jusqu'aux « offenses morales ». Un Comité de défense s'organisa bientôt et une pétition en sa faveur fut signée par quelques-uns des plus grands metteurs en scènes européens. Il faut citer parmi ceux-ci : Jean-Luc Godard, François Truffaut, Alain Resnais, Luis Bunuel, Federico Fellini, Louis Male, Luchino Visconti, Michelangelo Antonioni, Roberto Rossellini et Joseph Losey.
- Les autorités fournirent peu de renseignements sur le cas Paradjanov, que ce soit avant ou après son jugement (qui se déroula à huis clos). On le garda en prison jusqu'à son procès en mai, où on l'accusa « d'offenses morales ». Puis, on l'envoya dans un camp de travail pour purger une peine de 5 ans.
- 1975 Les amis de Paradjanov espéraient qu'il serait relâché à cause de l'amnistie proclamée à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la « victoire sur le fascisme » de l'Union Soviétique, mais il ne le fut pas.
- Sergei Paradjanov, que le magazine américain « Film Comment » décrit comme le « plus grand génie vivant du cinéma soviétique », est toujours dans un camp de prisonniers.

LIBEREZ  
PARADJANOV

Para

Que de fois n'avons-nous pas entendu des personnes charitables nous conseiller, avec compassion, d'arrêter là nos activités pour faire connaître au monde entier les problèmes spécifiquement arméniens.

Pour des raisons diverses, dont en particulier notre faiblesse, le manque de moyens pour une opération de cette envergure, on nous conseille de ne plus rien entreprendre, car ce serait peine perdue.

« Si personne ne nous a écouté jusqu'à présent, qui voulez-vous convaincre ? Qui peut embrasser notre cause, qui peut s'intéresser à un crime commis il y a plus de 60 ans, alors que d'autres encore plus affreux sont restés, la plupart, impunis ?

« Ne perdez pas votre temps à écrire aux journaux, à la radio, pour rappeler des souvenirs, rectifier des assertions grossièrement partiales.

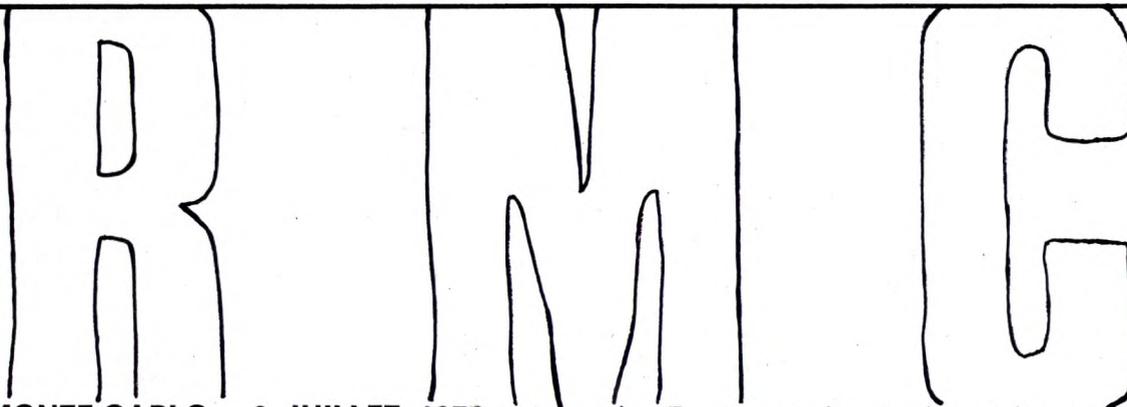
« Les Turcs, eux, sont puissants, non pas seulement par leur armée dont la télévision française s'est complue dernièrement à étaler la force, mais par les sommes considérables qu'elle peut jeter sur le pla-

teau de la balance qui ne peut résister à cette pression, même si c'est celle de la Justice.

« Elle possède l'art de susciter des amitiés soudaines grâce aux récompenses qu'elle prodigue à ceux de ses valets qui n'ont aucun scrupule à prendre des vessies pour des lanternes, espérant orienter les autres dans le même sens ».

Pourtant l'exemple de l'émission de Radio Monte-Carlo, conséquence de lettres d'Arméniens demandant à ce que les massacres de 1915 soient évoqués dans l'émission « Toute la vérité sur... », est là qui nous donne raison.

Méditons cet exemple, qu'il serve de leçon à ceux qui n'ont pas confiance dans notre action. Qu'ils s'y associent. C'est par eux, c'est par nous, et seulement par nous que nous obtiendrons le résultat recherché depuis tant d'années par nos parents : la connaissance par le monde entier de la tragédie de 1915, et comme corollaire la résolution, au plus tôt, du problème arménien.



**RADIO MONTE-CARLO - 2 JUILLET 1976**

**TOUTE LA VERITE**

**EMISSION DE BENOIT ALMANN**

Istanbul 1915. A travers les persiennes du Moucharabié, on peut apercevoir les eaux bleues du Bosphore. Il fait chaud. Dans la pénombre trois hommes, vautés sur des coussins, discutent, tout en fumant leur narguilé. Pour ces trois hommes, officiers turcs, il s'agit de regrouper ou tout au moins de préserver ce qu'il reste de l'Empire Ottoman.

Ils viennent de renverser le sultan Abdul Hamid et la situation est des plus précaires. Mais très rapidement nos trois hommes tombent d'accord. Il n'y a qu'une solution pour relever l'Empire de ses ruines, une solution cruelle certes, mais qui a l'avantage pour eux d'être définitive...

## **LE MASSACRE DES ARMENIENS**

Les Arméniens apparaissent vers le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au pied même du Mont Ararat sur lequel s'est échoué l'arche de Noé. Malheureusement, le choix de leur nouvelle patrie va leur apporter plus de malheurs que de félicités.

L'Arménie ancienne est située à cheval sur le Caucase, actuellement territoire soviétique, et sur l'est de la Turquie.

C'est une terre fertile et accueillante, mais c'est hélas aussi un lieu de passage, un carrefour où les grands viennent s'affronter ; et leur destin sera lié pendant plus de 2000 ans à cette terre qui ne leur apportera que du malheur malgré tout l'amour qu'ils ne cesseront de lui prodiguer. Ils subiront toutes les invasions et les guerres. Toujours pris entre deux feux, ils seront successivement envahis et occupés par les Perses, les Séleucides, les Romains, les Parthes et les Sassanides, puis viendront les Arabes,

les Turcomans, les Kurdes et les terribles Mongols. Enfin, au XV<sup>e</sup> siècle, les Turcs annexeront l'Etat chrétien d'Arménie à leur empire, et désormais il n'y aura plus d'Arménie, mais une petite communauté arménienne, une petite ethnie chrétienne vivant sans défense au sein d'un immense empire musulman ; et la longue période d'esclavage commencera...

L'empire turc est immense, ses possessions s'étendent de l'Europe à l'Afrique, de la Roumanie à la Lybie, en passant par le Caucase et l'Arabie. Et bien évidemment, ce n'est pas chose aisée que de gouverner cette mosaïque de peuples aux religions différentes ; mais en 1812, la Serbie est la première à se libérer de l'oppression turque, elle est suivie par la Grèce, le Monténégro, la Bulgarie, le Liban, la Roumanie et l'Albanie. Puis en 1828, la Russie victorieuse des Turcs annexe une grande partie de l'Arménie. A partir de ce moment, les Arméniens de Turquie commencent à espérer. Une partie de leur peuple est désormais en territoire chrétien, certes pas plus libre qu'auparavant, mais au moins délivrée du joug turc, et un désir d'autonomie commence à poindre, une fédération révolutionnaire arménienne se crée, bien inoffensive il est vrai, mais elle va donner prétexte à une première répression sanglante. Le sultan Abdul Ahmid, surnommé « le Sultan Rouge » en raison de ses cruautés, saute sur l'occasion. Il donne l'ordre à son armée de tuer dans l'œuf la pseudo-rébellion. L'armée ne se le fait pas dire deux fois, et avec une incroyable sauvagerie, elle va donner libre cours à son vieux racisme latent.

Ce sera le premier massacre des Arméniens ! Pendant deux ans, de 1894 à 1896, ce ne sera que tueries, incendies et pillages de villages entiers. Le résultat de cette sinistre boucherie ne sera jamais connu. On estime actuellement que quelque 300.000 Arméniens ont péri, dont une majorité de vieillards, de femmes et d'enfants.

Bien entendu, le monde occidental ne réagira pas, tout le monde sait ce qui se passe en Turquie, mais, défendre les Arméniens, équivaldrait à reconnaître le droit à l'autonomie à de nombreux autres peuples. Donc, personne ne bouge, et on laisse faire hypocritement avec mauvaise conscience, peut-être, mais les aléas de la politique étant ce qu'ils sont, le sort de ces malheureux n'intéresse personne.

Mais malgré tout, ce premier massacre va discréditer le sanguinaire sultan : Abdul Ahmid. En 1908, il est renversé par un putsch fomenté par de jeunes officiers révolutionnaires turcs. Un immense espoir renaît alors chez les Arméniens. Ils attendent beaucoup du gouvernement nouveau, de ceux que l'on appelle déjà « les Jeunes Turcs », et toute l'intelligencia arménienne participe activement à la révolution. **Pour la première fois**, les deux communautés se mêlent pour applaudir le nouveau régime. **Mais hélas**, cette fraternisation ne sera qu'un feu de paille.

## 1915

Constantinople est déjà **très célèbre**, très célèbre, mais pour un curieux phénomène : **pour ses chiens !**

Des milliers de chiens errants de race indéterminée, des chiens qui tiennent à la fois du chien d'occident, du loup et du chacal. Cette population canine vit en bande, se nourrit comme elle peut de rapines et exaspère tout le monde. Bref ! c'est un véritable fléau national. Imbus de modernisme, les « Jeunes Turcs » décident de débarrasser la ville de ces chiens, et pour cela, ils organisent une véritable opération policière. Pendant 15 jours, policiers et soldats quadrillent la ville, bloquant des quartiers entiers. Les malheureux animaux capturés sont rassemblés puis enfermés dans des sacs lestés avec des cailloux, et, impitoyablement noyés. Les plus heureux seront purement et simplement déportés sur un îlot rocheux.

Et cette opération, étrange, aussi rapide que réussie, fait germer dans l'esprit de certains, une idée, un vieux rêve caressé depuis longtemps. Bien sûr ! Comme il y a plus d'Arméniens que de chiens, cela prendrait plus de temps, mais en agissant rapidement, avec ruse, l'ennemi n'aurait pas le temps de riposter. En procédant par étapes, on pourrait éliminer les **Arméniens comme les chiens**. Et ainsi résoudre définitivement leurs prétentions d'autonomie.

**Le 24 avril 1915, le signal est donné ; le plus odieux et perfide génocide du début de ce siècle commence.** Depuis 1910, la Turquie est en guerre, et tous les Arméniens valides de 16 à 70 ans sont sous les drapeaux. Quand on veut supprimer quelqu'un, il est prudent de le désarmer, et c'est ce que font les « Jeunes Turcs » en donnant l'ordre de retirer tous les soldats arméniens des troupes d'actives pour les verser dans des corps auxiliaires. Puis l'armée ayant le feu vert, tous ces malheureux sont purement et simplement passés par les armes. Pour les notables et les intellectuels, on procède de la même façon que pour les chiens : bouclage et ratisage de quartiers entiers, puis exécution ou déportation sur des îles tout aussi inhospitalières que celles des chiens. Tout s'est passé avec une rapidité fulgurante, toute la population active arménienne a été tuée. Restent les femmes, les enfants, les vieillards et les infirmes, soit les deux tiers environ du peuple arménien.

Et pour les éliminer, les « Jeunes Turcs » vont se surpasser dans l'hypocrisie et la cruauté.

Les « Jeunes Turcs », en effet, craignent une réaction internationale. On ne peut tout de même

pas faire disparaître plus d'un million d'êtres humains, sans laisser de traces. Alors, plutôt que de les massacrer sur place, on préfère la déportation.

Le motif officiel est de déplacer des éléments suspects de la population arménienne des zones de guerre. **Et pourquoi suspects ?** Eh bien tout simplement parce que la Turquie est en guerre avec la Russie, et que les Arméniens sont a priori soupçonnés en tant que chrétiens, d'avoir de la sympathie pour l'ennemi. **L'hypocrite motif est trouvé**, l'opération peut commencer ! Elle se déroule en trois temps :

D'abord, en Cilicie en avril et mai.

Puis, en Anatolie Orientale en juin.

Et enfin, en Anatolie Occidentale à partir d'août.

La police se chargera de cette triste besogne : encerclant des villages entiers, elle rassemble toute la population arménienne, des femmes et des enfants surtout, les hommes valides ayant déjà été tués.

Puis, sous la garde des policiers, ces pauvres gens sont poussés comme un véritable troupeau de bétail, à travers toute la Turquie, vers un lieu de déportation fictif, un lieu qui n'existe pas, puisqu'on espère bien qu'ils mourront en route.

Et c'est effectivement ce qui se passe ; tout a été prévu de façon machiavélique :

Les premiers à se servir sont les policiers turcs. Sous les prétextes fallacieux de protéger les Arméniens, ils leur extorquent tout leur argent et les malheureux sont obligés de payer de gré ou de force.

Puis, les Arabes et les Kurdes commencent à enlever les femmes et les jeunes filles ; les viols se succèdent sous les yeux des policiers turcs qui, soit dit en passant, en profitent aussi.

Bien entendu, la nourriture et l'eau manquent, de sorte que les morts s'accumulent très rapidement. Et, par exemple, au bout de deux mois environ, un groupe de 3.000 « protégés », femmes et enfants, peut ainsi disparaître d'une manière naturelle, naturelle entre guillemets...

Les Turcs s'en lavent les mains. Et avec la meilleure mauvaise foi du monde, ils rejettent la responsabilité sur les Kurdes, sur les montagnards, ou tout simplement sur le fait que c'est la guerre, **Inch'Allah !** c'est comme ça, ils n'avaient pas à être Arméniens !

**Cette apologie de la loi du plus fort restera exemplaire.** Au vu et au su de tout le monde, la Turquie achèvera sa macabre besogne, et cette sinistre page de l'histoire se soldera par plus de deux millions de victimes innocentes.

Malgré les protestations diplomatiques internationales, jamais la **Turquie ne sera inquiétée. Et le seul pays qui montrera tant soi peu de courage dans cette affaire, sera la France.** La France qui accueillera un très grand nombre de réfugiés, car on peut actuellement compter quelque 180.000 Arméniens chez nous, dont la majeure partie à Marseille et à Paris, c'est-à-dire beaucoup plus qu'il n'en reste en Turquie même !

Parmi eux des noms célèbres tels que le dessinateur Kiraz, le peintre Carzou, le cinéaste Henri Verneuil de son vrai nom Achod Malakian, la comédienne Alice Sapritch et bien entendu Sylvie Vartan et Charles Aznavour.

Mais, voyez-vous, dans cette histoire, le pire est qu'elle n'est pas éteinte ; car le 11 février 1973, soit **56 ans plus tard**, la communauté arménienne de Marseille inaugurerait un monument à la mémoire des victimes du génocide. MM. Joseph Comiti et Gaston Defferre étaient présents ; et le gouvernement turc, indisposé par cette cérémonie du souvenir, rappela son ambassadeur à Ankara.

Tout cela se passe de commentaires !...

Dans notre dernier numéro, l'abondance des matières ne nous avait pas permis la mise en page des œuvres de Melik comparées avec celles de Stamboulian. Nous vous les présentons sur cette page.



*Femme nue de Stamboulian*

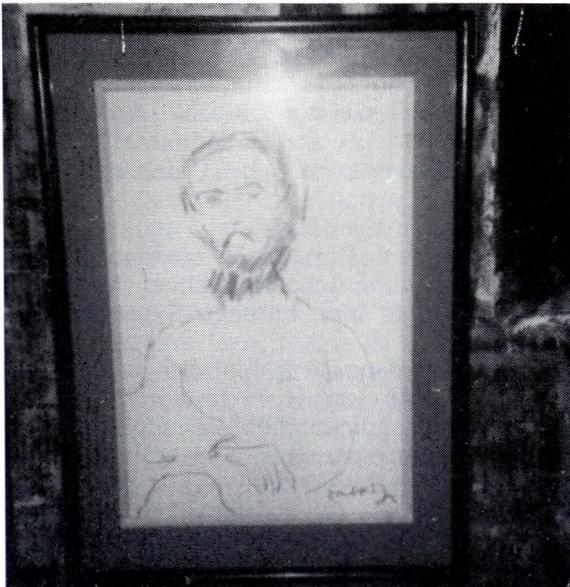


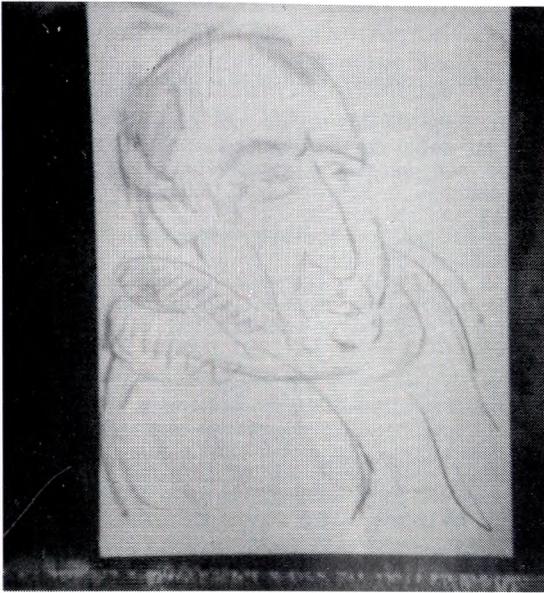
*Mélik chez Stamboulian*

*Œuvre de Mélik*

# MELIK

*Portrait de Stamboulian par Mélik*





Portrait de Melik



Œuvre de Melik

Œuvre de Melik

Nature morte de Stamboulian



La Galerie Da Silva — dirigée par M. Fred Bahr — nous a gracieusement donné les photos de quelques œuvres de Melik, que le public intéressé peut voir à Marseille, 75, rue Saint-Ferréol.

# SOUVENIRS DE VERDUN

Achdjian Joseph, volontaire arménien sur le front français parmi tant d'autres. Au début de la déclaration de la Grande Guerre, un « Appel aux Arméniens », lancé par la colonie arménienne de Marseille, sous l'impulsion d'Aram Turabian, provoqua un vif mouvement d'enthousiasme parmi nos compatriotes, et dans un sentiment de profonde sympathie, poussa nos jeunes gens vers la frontière pour la défense de leur seconde patrie, la France, et cela sans aucun calcul, sans arrière-pensée d'une récompense, pour la satisfaction d'un devoir accompli.

Plus de 500 volontaires arméniens, indépendamment de la Légion arménienne, s'enrôlèrent ainsi sous les drapeaux pour aller combattre sur le front français, ce qui était énorme pour une colonie de 4.000 membres vivant à Marseille, Lyon et Paris.

L'effort accompli a été, d'ailleurs, pleinement apprécié par le Gouvernement français, par l'opinion publique et par l'autorité militaire.

L'excellent livre d'Aram Turabian "L'Eternelle victime de la diplomatie européenne", paru en 1929, regorge, en dehors d'autres documents intéressants, de reproductions photographiques anciennes de militaires arméniens qui, profitant d'une permission, s'empresaient de poser, en uniforme, devant le photographe.

Bien plus émouvantes sont les légendes au bas de ces portraits, où sont énumérées les décorations, les citations, les blessures reçues par ces braves, et aussi quelquefois, hélas, la mention « tombé héroïquement », ou bien « tué face à l'ennemi ».

Quelquefois ces portraits empreints d'une tristesse et d'une mélancolie particulièrement profondes deviennent insoutenables par la lecture du dénouement tragique qui allait frapper ces hommes glorieux.

Ainsi l'une d'elle représente Haroutunian Meguerditch, en capote de fantassin ayant à ses côtés une belle infirmière de la Croix-Rouge Française, essayant malgré la fatigue, de sourire et d'oublier la tragédie à laquelle elle assistait, impuissante à l'interrompre, mais essayant d'en adoucir les ravages.

La légende dit : « Né à Keup (Sassoun). Engagé à Marseille au début de la guerre. Blessé à Arras en 1915. Soigné à l'hôpital Buffon, à Paris. Glorieusement tombé le 4 juillet 1916, dans la Somme. Suivant le témoignage de ses camarades, il a été victime de son indomptable bravoure. Modeste, d'un caractère doux, mais possédant un cœur de lion ! D'ailleurs les montagnards arméniens de Sassoun sont renommés pour leur bravoure légendaire.

A chaque page, des portraits, des médailles, des citations : Zarifian, mutilé, Croix de guerre, Médaille militaire, Légion d'honneur au titre militaire.

L'un d'eux, Djermakian Souren, mérite toute notre attention : Le plus jeune engagé volontaire de Paris qui a refusé de résilier son contrat malgré l'ordre ministériel. Blessé le 4 juillet 1916 à Belloy-en-Santerre. Cité à l'ordre du jour du Régiment N° 73.

En cette année 1976 où le Président de la République honorerait, par sa présence, les cérémonies organisées le 13 juin pour la commémoration du 60<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Verdun, notre attention a été particulièrement attirée par le destin de l'un de ces engagés volontaires : Joseph Achdjian.

Au bas de sa photo on peut lire :

Pompier et interprète d'anglais à Verdun. Croix de guerre, Médaille militaire, Croix de guerre italienne, Médaille du Maroc. Né à Diarbékir. Engagé à Marseille au début de la guerre.

Quatre citations : Armée, division, corps d'armée et brigade. Blessé quatre fois.

Figure populaire pour les Marseillais qui pouvaient l'apercevoir quelquefois au début du boulevard Garibaldi, à l'arrêt des tramways, avec son panier de cacahuètes, ses grosses lunettes sombres cachant la lumière trop intense pour ses yeux abîmés par les gaz de combat.

Son fils, qui en a gardé un souvenir respectueux, nous a fourni quelques détails de sa vie.

Il était né le 15 août 1891 à Diarbékir. Engagé volontaire pour la durée de la guerre dans l'Armée française le 31 août 1915, il suit un stage dans les bombardiers de la Valbonne du 2 au 14 octobre.

Reconnu apte à ce service, il fut envoyé sur le front de Verdun où le sacrifice exemplaire des combattants a fait dire : « Ceux de Verdun ». Il prend part à la défense de la Côte 304 qui, avec le Mort-Homme était un point stratégique.

En lisant les divers témoignages sur l'âpreté des combats, l'hostilité du paysage, on comprend quelles furent les souffrances endurées par ce jeune soldat et ses camarades, résumées par ce triptyque : l'enfer, le supplice de l'eau et le supplice de la boue.

Enfin, l'heure de l'offensive arrivant, il prend part au combat à Cumières et le 20 août 1917 il est blessé, ce qui lui vaut la Croix de guerre avec étoile de bronze : « a été blessé à son poste de combat au cours des opérations offensives d'août 1917 ».

Remis de ses blessures, il regagne son unité aux environs de Soissons. Le 12 juin 1918, à Saint-Baudry, il est intoxiqué par les gaz. Il refuse de se faire hospitaliser, malgré la gravité de son cas. Il fut finalement évacué par ambulance.

Convalescent, il regagne son unité, et une troisième fois il est blessé le 2 septembre 1918, au Chemin des Dames.

Pour ce coup d'éclat, Achdjian est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire avec la citation :

« Brave tirailleur. Très grièvement blessé le 2 septembre 1918 au chemin des Dames ».

En outre, sa Croix de guerre s'enrichit d'une palme. Et cette Médaille militaire lui fut épinglée au mois de juin 1921, sur la place Bellecour à Lyon, son lieu de recrutement, sur le front des troupes, au cours d'une prise d'armes.

La paix revenue, Achdjian s'engagea dans les sapeurs-pompiers de la Ville de Verdun, où, faisant preuve, une fois encore, d'une impétueuse bravoure, dans un grave incendie survenu le 19 août 1926, avenue Garibaldi, à Verdun, il reçut une lettre de félicitations du Maire de la Ville et de son capitaine pour sa conduite courageuse et le sang-froid dont il avait fait preuve.

Les années passant, les blessures contractées au combat le rendaient encore plus vulnérable.

Invalide à 100 %, il souffrait énormément de l'intoxication par les gaz. Il mourut le 26 octobre 1955, et à l'état civil, à côté de la date de son décès, on lit la mention : « Mort pour la France ».

Si l'exemple de son dévouement et de celui de ses compagnons, engagés comme lui pour toute la durée de la guerre, alors que rien ne les y obligeait si ce n'est le sens de l'honneur, de la gratitude, de l'amour voué à la France, doivent être médités par nous, qu'ils le soient aussi par les Français, enfants et petits-enfants de leurs camarades de combat, par les hommes politiques actuels, par le Gouvernement français, et qu'ils ne l'oublient pas !

## L'EXPEDITION PUNITIVE DE KHANASSOR

L'Expédition punitive de Khanassor est un des actes les plus significatifs de la lutte menée par les partis révolutionnaires arméniens contre la cruauté et le despotisme du Sultan Abdul Hamid, surnommé à juste titre : « Le Sultan Rouge ».

C'est lui qui avait ordonné des massacres généraux en 1895-1896 sur tout le territoire de l'Empire Ottoman contre des sujets arméniens. 300.000 de ceux-ci furent sauvagement massacrés, des bords de la Méditerranée jusqu'à la Mer Noire.

Il y eut quelques foyers de résistance, dont la ville de Van. Les Arméniens de Van, se fortifièrent dans leurs quartiers et résistèrent aux assauts des massacreurs. Les Consuls des Puissances Occidentales durent intervenir et un accord fut conclu. Les résistants arméniens devaient quitter Van et se diriger vers l'Iran, sans être inquiétés. Près de 800 combattants prirent donc le chemin de l'exil. Leur chef était Avedissian, fondateur du premier parti révolutionnaire arménien, les Armenagans (1). D'ailleurs la grande majorité de ces 800

jeunes gens étaient Armenagans.

Malgré la promesse solennelle du Préfet turc de Van, malgré la garantie des Consuls Occidentaux, la troupe fut interceptée dans une profonde gorge et sauvagement massacrée. C'est une des tribus Kurdes les plus sanguinaires, la tribu Mazrik qui a été chargée par le « Sultan Rouge » de ce véritable assassinat. Des 800 combattants arméniens, un très petit nombre échappa au guet-apens meurtrier.

Un an après, le parti Dashnak décida de punir sévèrement la tri-

bu Kurde des Mazriks, qui s'était illustrée d'ailleurs par d'autres crimes sur la population arménienne.

Un corps expéditionnaire fut formé, composé de 250 volontaires, accourus de toutes parts. Le commandement était confié à Vartan, secondé par Ishkan Arghoutian. Mais le véritable chef du groupe était le grand Nigol Touman. Y participaient, deux prêtres, un docteur en médecine, un Assyrien, même un soldat turc. Le grand héros national, le futur et légendaire Antranik était simple soldat. Le propre frère de Rostom, un des fondateurs du Dashnaktzoution, Aristagues Zorian, était parmi les 250 volontaires, ainsi que Yeprem, le futur chef de la révolution iranienne, qui instaura la Famille Royale des Pahlevis sur le trône de l'Iran. Le Shah actuel appartient à cette famille royale.

Le combat de Khanassor commença à l'aube du 15 juillet 1897. Les combattants arméniens avaient encerclé la tribu des Mazriks, campée sur le haut plateau de Khanassor. 250 tentes s'y dressaient en masses compactes. Avant l'attaque Nigol Touman, s'adressant en dernier aux volontaires arméniens avaient précisé : « Ne touchez ni aux femmes, ni aux enfants ».

Ainsi fut fait. Le combat dura toute la journée. Le corps expéditionnaire arménien eut 19 morts, les Kurdes des centaines et des centaines. Leur chef Charaf Bey réussit à s'enfuir. On trouva dans sa tente le Firman du Sultan Hamid, inscrit sur un morceau de soie. Ce n'était certes pas un secret pour les Arméniens. C'est ce monstre qui rétribuait généreusement et armait les tribus Kurdes les plus sanguinaires pour piller, dévaster et exterminer les paisibles populations arméniennes.

Je disais au début de cet article que l'expédition punitive de Khanassor était significative à plusieurs points de vue. Elle a été tout d'abord un vrai baptême de feu pour les Fedahis arméniens. C'est de Khanassor que nous vinrent quelques-uns des héros les plus glorieux de la résistance arménienne, Nigol Touman, le général Antranik, Sako, Ishkhan, Yeprem Khan et tant d'autres.

La deuxième conséquence de Khanassor était l'avertissement donné aux tribus kurdes. Avant de commettre leurs méfaits ils savaient désormais qu'ils ne resteraient pas impunis.

Mais Khanassor est avant tout et au-dessus de tout un bel exemple de fraternité d'armes, de solidarité nationale. Un parti politique organisait une expédition punitive contre l'ennemi commun, pour

venger les victimes, dont la grande majorité était composée de membres d'un parti politique rival !

Beau sujet à méditer pour nous tous, pour tous ceux surtout qui servent et s'apprentent à servir l'Arménie !

G. POLADIAN

(1) Le véritable fondateur du premier parti révolutionnaire armé-

nien, les « Armenagans » est en réalité Meguertitch Portoukalian, qui fut obligé de quitter Van et vint s'installer à Marseille dès 1888. Pendant plus de trente ans il y publia son journal « Pro-Armenia » et contribua grandement au réveil de la nation arménienne. Ce grand arménien repose au cimetière de Saint-Pierre. Son fils Vahan était un magistrat célèbre. Sa fille et ses petites-filles habitent toujours Marseille.

## Les deux naïfs.

### JEAN ET JACQUES OU LES DEUX NAIFS

**Jean.** — Bonjour !

**Jacques.** — Bonjour !

**Jean.** — Tu as la mine réjouie de quelqu'un savourant une victoire. As-tu enfin gagné au tiercé ?

**Jacques.** — Peuh ! Mieux que ça.

**Jean.** — ???

**Jacques.** — Ça y est, l'union est faite !

**Jean.** — ???

**Jacques.** — Je viens de l'apprendre à travers la traduction d'un journal américain, l'"Armenian Weekly" du 22 avril où est publié l'appel public lancé par les trois grands partis politiques arméniens à la veille du 61<sup>e</sup> anniversaire du génocide, la F.R.A. (Dachnags), le Parti Démocrate Libéral (Ramkavar) et le Parti Social Démocrate (Hintchags). Je déplore seulement que l'U.C.F.A.F. et la J.A.F. n'en fassent pas partie.

**Jean.** — Détrompe-toi, ce sont les Dachnags qui, une fois de plus, ont empêché l'union de se faire en n'adhérant pas au Comité, créé à Paris, par l'U.C.F.A.F. et la J.A.F., en collaboration avec les Ramkavars et les Hintchags pour la reconnaissance et la condamnation du génocide, et dont le communiqué a été publié, en français, dans le journal "Notre Voix" de mai-juin.

**Jacques.** — Enfin, il y a quelque chose d'abracadabrant dans le comportement des partis politiques arméniens. Les Hintchags et Ramkavars s'associent par deux fois à deux partenaires antagonistes pour former deux comités différents ayant même but !

J'y perds mon arménien ! Ne pouvaient-ils pas s'unir entre eux pour n'en former qu'un pour rendre ainsi plus forte et plus dynamique l'association unique de défense de notre cause ?

De toute façon, c'est aux U.S.A. que les Hintchags et les Ramka-

vars sont le plus solidement implantés ; c'est donc le Comité américain qui est seul valable.

**Jean.** — Non ! c'est celui patronné par l'U.C.F.A.F. et la J.A.F. parce qu'il comporte un partenaire de plus. Le score est donc en sa faveur.

**Jacques.** — Un partenaire de plus ? Qui est-ce ?

**Jean.** — L'Association des Français d'origine arménienne du P.C.F.

**Jacques.** — Pas possible ! Je ne pensais pas qu'il existât une telle association.

**Jean.** — Pourquoi pas ? En France, pays de la liberté, chacun peut légalement créer une association ; il suffit de trouver un titre, un but et d'être quatre ou cinq, je crois.

Ainsi, quelques habitants d'un village de l'Anatolie peuvent avoir leur amicale et... venir siéger au Comité du 24 avril et voter.

**Jacques.** — Ça n'est pas le cas de cette association puisqu'on ne l'a vue dans aucune assemblée pour la commémoration du 24 avril.

De toute façon, je me demande si, dans le P.C.F. ou les autres partis politiques il existe des Associations des Français originaires de la Bretagne, du Midi ou de la Corse, et dans l'affirmative, si leurs adhérents, étant avant tout engagés envers leur parti, peuvent, quand il le faut, lutter dans le seul intérêt de leur région d'origine ?

**Jean.** — Ce que tu es compliqué !

**Jacques.** — Tu as raison, sans doute, mais je ne comprends toujours pas la raison qui a poussé les quelques Ramkavars et Hintchags de France à se désolidariser de leurs amis du monde entier en préférant à l'alliance des Dachnags celle plus teintée des Français d'origine arménienne du P.C.F.

Quant à l'U.C.F.A.F. et à la J.A.F., à l'origine de cette coalition, elles n'avaient apparemment aucun problème de ce côté là.

# ENTRETIEN AVEC ADISS HARMANDYAN

C'est le 16 mai dernier, alors qu'il était la vedette d'un dîner-dansant, accompagné de son orchestre, que nous avons rencontré Adiss Armandyan, chanteur bien connu et aimé de tous les Arméniens. Il arrivait de Beyrouth pour une tournée en France, pour ensuite aller aux Etats-Unis et revenir chez nous.

Venant de Beyrouth, nous avons voulu savoir comment allaient les Arméniens et ce qu'ils comptaient faire à la suite de tous les événements qui ont lieu actuellement.

A. A. — Les Arméniens n'ont pas trop d'espoir de rester au Liban. Les écoles sont fermées tandis que les églises sont ouvertes; nous avons reçu beaucoup d'aide du monde entier par l'intermédiaire du comité qui a été créé; cette aide financière est distribuée par les différentes tendances aux familles arméniennes qui en font la demande, et par mensualité.

Les Arméniens capitalistes quittent le Liban car ils n'y ont plus rien. Ils vont pour la plupart aux Etats-Unis, et environ 10% en Angleterre, 25% en France.

Quelques secondes de silence de la part de l'artiste qui pense sûrement à sa famille qui est actuellement là-bas. Mais essayons de le faire parler de lui: Qui êtes-vous Adiss Armandyan?

A. A. — Très jeune, j'aimais déjà chanter; je suis allé en classe à l'école St-Grégoire à Beyrouth; puis, j'ai pris des cours particuliers de musique. Au début je chantais seulement en langues étrangères: le français et l'anglais; huit de mes chansons en français sont de ma composition, musique et parole. C'est d'ailleurs avec une chanson d'Aznavor "Les deux guitares" que j'ai eu un prix à la télévision à 21 ans.

A l'âge de 16 ans je donnais des concerts sous le nom de Adiss Arman, mon style était celui d'Hallyday. Mon professeur de chant était un Arménien de Bulgarie. Après trois ans de Conservatoire, je commençais à travailler seul pour avoir un style personnel. A 21 ans, mon public étant en majorité arménien, je pensais que je pourrais chanter en arménien. Il existait déjà des interprètes de chansons folkloriques aussi bien que d'œuvres classiques; la mode était à la musique légère, c'est pour cette raison que je me mis à composer des paroles arméniennes sur de la musique européenne. Et c'est de cette façon que j'ai été le premier à chanter en arménien avec des instruments et de la musique européenne. Ma première chanson fut "Dzaghiguener dzaghiguener".

Chaque année, il faut qu'il ait environ douze nouvelles chansons. Depuis qu'il est marié, c'est sa femme qui écoute la première ses nouvelles compositions et qui le conseille; il compose partout, même en avion.

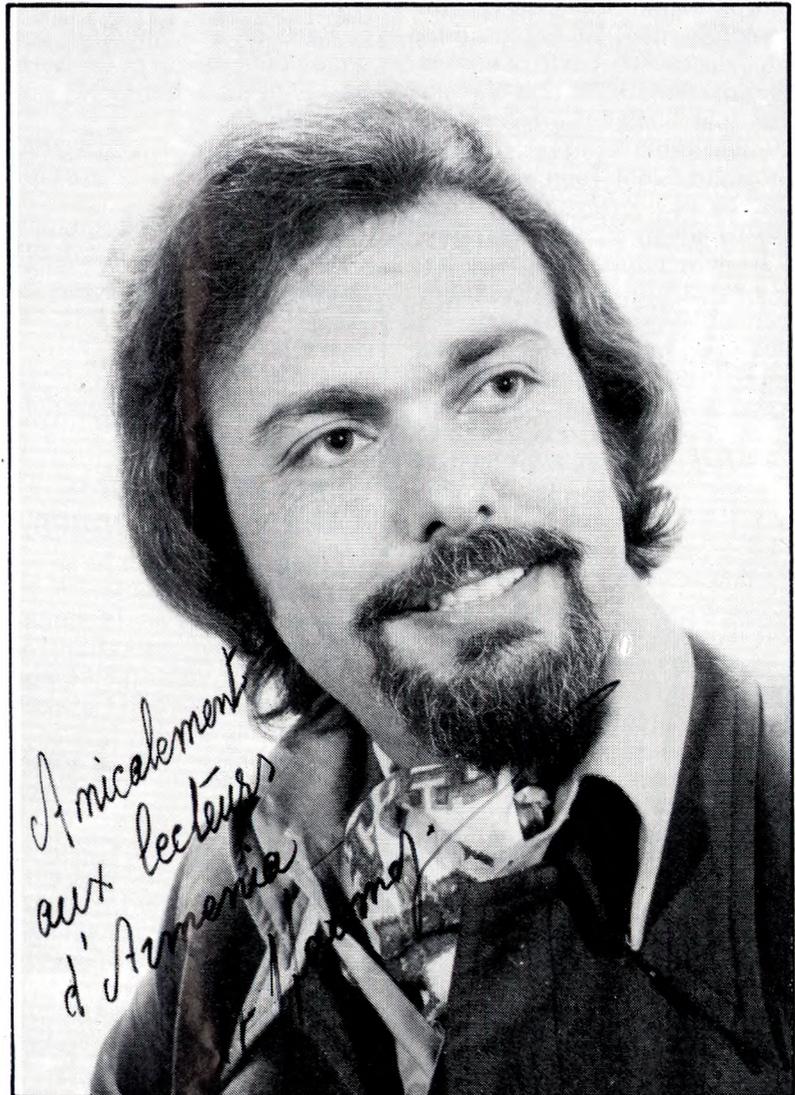
— Est-ce que vous connaissez Komidas?

A. A. — J'ai étudié tous ses styles; je ne peux m'en inspirer car c'est de la musique trop folklorique pour moi. J'ai essayé mais c'est très difficile car mon style c'est le genre "strada" et c'est très différent.

La musique moderne a beaucoup évolué, c'est pour cela que les compositeurs peuvent s'inspirer du classique; mon style est trop jeune, il a à peine dix ans, c'est pour cela qu'il est difficile de s'inspirer déjà de Komidas ou de Khatchadourian.

— Est-ce que l'on vient vous voir parce que vous êtes arménien ou pour vos chansons?

A. A. — Je pense que c'est pour mes chansons, car peut-être le public va voir



les groupes venant d'Arménie parce qu'ils viennent de Erévan, mais pour moi, je pense que c'est parce qu'ils connaissent mes chansons, qu'ils les ont entendues et ils viennent les écouter. Le public est limité car mes chansons sont seulement en arménien.

L'orchestre est différent chaque année selon les contrats signés. Cette année, il est composé de 4 personnes dont mes deux frères qui sont à la batterie et la guitare basse. Ce sont tous les quatre des musiciens professionnels et un mois de travail suffit pour mettre au point une tournée.

— Quels sont les pays où vous avez chanté?

A. A. — Tout d'abord les Etats-Unis: j'y suis invité chaque année et y suis allé sept fois; puis le Canada huit fois, trois fois au Brésil à San Paolo, puis à Buenos Aires en Argentine, à Montevideo en Uruguay, en Australie à Sydney, en Angleterre, en France où c'est la troisième fois, à Chypre, en Iran, en Egypte, Syrie, Jordanie, Koweït, à Istanbul et bien sûr à Erévan. C'est d'ailleurs là que je rencontre le meilleur public. Il y a deux concerts par jour, organisés par le Gross Concert de Moscou, j'y ai donné au total 29 représentations à la Philharmonie, accompagné par un orchestre de 10 personnes de Erévan: en dix jours de répétition, le spectacle était prêt.

— Est-ce que dans votre famille il y avait des chanteurs?

A. A. Mon oncle est Vartev Antosian; mon père et mon grand-père chantaient pour leur plaisir.

J'ai 4 frères et 4 sœurs. Mon père ayant disparu, c'est moi qui m'occupe de la famille qui possède quelques magasins de disques à Beyrouth.

Chaque année, je sors un nouveau disque avec de nouvelles chansons à raison de 10.000 tirages, le onzième va bientôt sortir. Il faut dire aussi qu'il y a une édition de disques à Beyrouth "ADISC", où sont enregistrés uniquement des chants arméniens.

— Parlez-nous un peu de votre famille.

A. A. — Ma femme s'appelle Hermès. J'ai deux enfants: un garçon prénommé Norair, âgé de 10 ans, écolier, il fait des études de piano, et une fille prénommée Liana, âgée de 5 ans. Je pars en tournée à l'étranger 4 mois par an, ma femme m'a accompagné une fois en France, une fois au Canada, trois fois aux U.S.A. Mais elle reste le plus souvent à Beyrouth auprès des enfants. Mon genre de chanteur ce sont les chanteurs anglais tels que Engelbert, Hamperding.

## PROGRAMME DE SES TOURNEES

Arrivé en France le 6 mai 1976, il a donné le 8 mai un gala au profit de la Croix-Bleue à Paris; le 9 mai à la Maison de la Culture arménienne à Marseille, le même jour, le soir à Lyon, salle Rameau; le 16 mai, à l'hôtel Sévan à Pertuis près d'Aix-en-Provence. Fin mai il part pour les Etats-Unis et le Canada pour une tournée de deux mois, puis retourne en France vers le 15 juillet pour un gala le 17 juillet à l'hôtel Sevan, en plein air autour d'une piscine.

Alors à bientôt Adiss!

# LYDIA VERKINE



La chanson française compte très peu d'auteurs compositeurs interprètes du sexe féminin. Peut-être faut-il pour les femmes plus encore que pour les hommes du courage, de la volonté, de la ténacité pour s'imposer dans ce « merveilleux » monde de la musique souvent impitoyable sur lequel règnent côte à côte espoir et déception... Faire face à l'incertitude, aux obstacles, aux difficultés apparemment insurmontables, refuser l'échec, les compromissions...

Bien peu résistent, mais celles qui réussissent suscitent le plus grand intérêt et inspirent le respect.

Lydia Verkine est de celles-ci.

Le mot passion semble avoir été créé à son intention. Passion pour l'art, la peinture, la musique, la création, l'Orient, les couleurs, les mystères... la vie... Passion en toutes choses.

De son vrai nom Guzulian, elle naît le 31 mai 1950 à Marseille où elle vivra avec ses parents et ses trois frères. A 15 ans, elle découvre la guitare et le folk-song américain. Dès le début elle ne peut s'empêcher de transformer les chansons qu'elle apprend, bientôt d'en composer d'autres. Mais depuis son enfance elle fait preuve de dons exceptionnels pour le dessin : à 16 ans, elle entre aux Beaux-Arts où elle étudiera pendant cinq années la peinture, la sculpture, la décoration...

Son goût pour la chanson continue parallèlement à se développer. Elle compose de plus en plus, mais Marseille n'est pas le tremplin rêvé pour un auteur-compositeur. C'est pourtant là qu'elle rencontre un jour la « bonne fée » Mireille à qui la chanson doit tant d'heureux coups de baguette magique. Elle remarque Lydia et lui donne l'occasion de venir à Paris où elle arriva quelques mois plus tard.

Tout en continuant à écrire des chansons, elle y gagne sa vie comme maquettiste imaginant des décors pour les vitrines des grands magasins, créant des peintures sur tissus... Des amis la poussent enfin à présenter ses compositions à quelques éditeurs, mais il ne s'agit alors pour elle que de trouver des interprètes. Chez Barclay c'est le coup de foudre ! On lui propose d'emblée d'enregistrer un 30 cm ! Elle se met au travail

avec passion et son premier album, composé de douze chansons dont elle a écrit les textes et les musiques, sort à Noël 73. Il reçoit un accueil formidable. C'est le succès de « Daddy », la découverte d'une nouvelle chanteuse à la voix particulière, à l'inspiration originale, un personnage, un talent authentique.

Lydia va devoir maintenant faire le chemin à l'envers, apprendre son nouveau métier. Elle fait l'expérience exaltante de la scène, les cabarets, les galas, les tournées, le contact magique avec le public qui devient pour elle primordial. Déjà guitariste, elle apprend à jouer du piano.

Elle s'intéresse aux expériences musicales, au travail en studio, rencontre des auteurs, des compositeurs, des musiciens.

Pendant l'été 75 elle réalise son deuxième 30 cm « Evolution », le résultat de tout ce qu'elle a assimilé depuis deux ans. Elle peut enfin réunir l'équipe qu'elle

cherchait afin de travailler de manière « artisanale », en groupe.

« Evolution » est le reflet fidèle du personnage de Lydia Verkine.

Musicienne véritable, elle prouve ici qu'elle peut collaborer complètement avec musiciens et techniciens. Sa musique est un amalgame d'influences slaves et orientales, de par ses origines, et du mouvement actuel de la musique occidentale d'inspiration anglo-saxonne. Souvent gais, parfois mélancoliques, ses textes et ses mélodies sont à son image.

Créatrice, elle n'envisage d'enregistrer que des 30 cm autour d'un thème, ce qui représente pour elle une vraie création complète. Qu'il s'agisse de musique, de peinture, de vêtements, de décorations, créer est pour Lydia une règle de vie, un art de vivre.

Créer, exister, mais sans demie mesure, avec curiosité, sincérité, enthousiasme... en un mot ?... avec passion !

# MICHEL KRICORIAN



Sa grand-mère lui prédit son avenir dans le marc de café.

Son père lui apprend les premiers rudiments du chant.

A six ans, Michel Kricorian savait déjà qu'il serait chanteur.

Ses parents, réfugiés arméniens, perdus dans une capitale bien souvent hostile aux minorités, sont aux prises aux maintes difficultés quotidiennes.

Michel Kricorian voit le jour le 26 août 1952, dans ce Paris où son univers familial ne sera jamais tout à fait celui de ses petits camarades du 20<sup>e</sup> arrondissement.

« Très tôt, j'ai compris qu'il fallait se battre pour se faire respecter et que l'homme n'est pas né bon comme a pu l'espérer un philosophe... »

Conscient qu'il lui faut en sortir et que seules les études le lui permettront, Kricorian passe son bac au lycée et poursuit en Sciences économiques.

Ses loisirs, il les consacre à la musique. Kricorian apprend le piano et la guitare, monte des groupes, chante et fréquente le golf Drouot. Le théâtre l'attire, il prend des cours d'art dramatique, et joue les « Justes » de Camus.

Son premier contact avec le spectacle sera un petit rôle dans « Hair » et une tournée en 1970.

L'expérience tournera court. Michel décide de se consacrer sérieusement à ce métier qu'il sait être le sien.

Mais il lui faut subsister. Polyglotte, il gagne sa vie en servant de guide aux riches touristes étrangers et chante la nuit dans des cabarets.

Il commence alors à écrire des chansons pour les autres : Hervé Vilard, J.F. Michael, les Humphries'singers.

Son vrai départ dans le monde du show-business sera « Harlem Song », succès mondial, vendu à 3 millions d'exemplaires, chanté en 25 versions différentes. Pris très au sérieux par le « métier », Kricorian décide de s'imposer aussi comme chanteur.

Les disques Tréma lui font confiance et il réalise son premier enregistrement en collaboration étroite avec J. Revaux et R. Talar.

« Je suis de toutes les couleurs » et « Profession artiste ». Deux titres aux sonorités remarquables et très personnelles qui ne révèlent encore qu'un faible reflet du talent de ce jeune artiste.

## ELOGES POUR LES ARMÉNIENS

L'un de nos abonnés, en même temps que grand ami, d'Avignon, M. Michel Chirinian, nous a envoyé un extrait de l'« Histoire de Thomas Koulikhan ou Histoire de la dernière révolution de Perse arrivée en 1732 ». Cet ouvrage, édité à Paris chez Briasson, en 1742, parlait déjà en termes élogieux de nos compatriotes.

DOCUMENT



# HISTOIRE DE THAMAS KOULIKAN NOUVEAU ROI DE PERSE, O U HISTOIRE DE LA DERNIÈRE RÉVOLUTION DE PERSE, ARRIVÉE EN 1732



A PARIS,  
Chez BRIASSON, rue Saint Jacques, à la  
Science & à l'Ange Gardien.

M. DCC. XLII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROI

314 HISTOIRE  
1737 mais depuis bien des années tout  
cela étoit en fort mauvais ordre  
& tout à fait négligé, parce que  
les Princes toujours concentrés  
dans leur Haram s'embarassoient  
peu des plaisirs du dehors & se  
faisoient donner les fonds desti-  
nés à l'entretien de ces ouvrages  
publics. Ils furent donc rétablis  
dans leur première forme par les  
soins de Schah Nadir qui se fit  
un mérite auprès du Peuple de  
rendre une nouvelle vie aux ou-  
vrages du Grand Abbas.

Mais sa principale attention  
dans ses momens pacifiques fut  
de faire revivre les grandes idées  
de cet habile Monarque sur le  
commerce. Abbas convaincu  
que le meilleur moyen d'enrichir  
ses Etats étoient d'y faire fleurir  
le commerce, d'un autre côté  
très mal satisfait du peu d'appli-  
cation que les Persans donnoient  
au Négoce & du peu de génie

DE THAMAS KOULI-KAN. 315  
même qu'ils avoient pour tout  
ce qui y a rapport, jetta les yeux  
sur les Arméniens comme les  
1737 plus propres à l'exécution de ses  
desseins : en effet il est peu de  
Nations même en Europe qui  
puissent se vanter d'avoir à un si  
haut degré que les Arméniens  
les talens propres au Commerce.  
Outre la réputation qu'ils ont  
assez généralement d'être de bon-  
nes gens, gens commodes & pa-  
cifiques, gens de probité & de  
bonne-foi, c'est qu'ils sont extrê-  
mement industrieux, patients, la-  
borieux, méprisant les rigueurs  
des saisons, infatigables dans  
les voyages & pleins de vigueur  
pour entreprendre & pour soute-  
nir ceux du plus long cours, mais  
sur tout recommandables par  
leur frugalité & leur économie  
qui leur fournissent les moyens  
de faire réellement de plus grands  
profits en gagnant moins que les  
D d ij

autres. Abbas transplanta donc  
 1737 un grand nombre d'Arméniens à  
 Ispahan, fit des Loix en leur fa-  
 veur pour les mettre à couvert  
 des vexations des Mahomérans,  
 leur fit bâtir de grands Bazards  
 pour le dépôt de leurs marchan-  
 dises, leur avança de grosses som-  
 mes pour les mettre en train; en un  
 mot il fit tant par ses libéralités,  
 par la protection qu'il leur don-  
 na & par les facilités qu'il leur  
 procura, qu'avant que de mou-  
 rir il eut la satisfaction de voir  
 les Commerçans de Perse non-  
 seulement faire seuls tout le com-  
 merce de l'Orient, mais encore  
 avoir beaucoup de part à celui  
 des plus grandes Villes de l'Eu-  
 rope: car de son tems on voyoit  
 déjà venir les Arméniens du fond  
 de la Perse jusqu'à Livourne &  
 à Marseille, jusqu'en Hollande &  
 en Angleterre, à Stokolm & à  
 Archangel. Après sa mort le Com-

merce de Perse s'affoiblit insensiblement, parce qu'il ne trouva  
 1737 plus dans le Gouvernement les  
 mêmes attentions ou la même  
 faveur; & sous le malheureux  
 règne d'Husseïn, il étoit tout à  
 fait tombé par l'avarice insatia-  
 ble des Eunuques & des Gou-  
 verneurs de Provinces qui ve-  
 xoient & dépouilloient impuné-  
 ment tout ce qu'il y avoit de ri-  
 ches marchands dans le Royau-  
 me. Nadir rempli des principes  
 de son illustre Modèle, mit en  
 œuvre les mêmes moyens pour  
 relever le commerce dans ses  
 nouveaux Etats: il s'adressa aux  
 Arméniens de Julfa, eut avec  
 eux de fréquentes conférences,  
 les encouragea par toutes sortes  
 de promesses & de bons traite-  
 mens, renouvela tous les privi-  
 lèges qui leur avoient été accor-  
 dés par Schah-Abbas, leur en  
 donna même de nouveaux, sup-  
 D d iij

prima plusieurs impôts qui gênent  
 1737 le Commerce, & diminua les  
 droits qui se percevoient sur les  
 marchandises Etrangères, fit  
 bâtir au dépens du trésor Royal  
 les Magazins & les Bazards de  
 Julfa que les Aghuans avoient  
 brûlés durant le siège d'Ispahan;  
 & enfin pour dédommager le  
 Corps des Marchands des dépré-  
 dations qu'ils avoient souffertes  
 sous le dernier règne, il leur ac-  
 corda la confiscation des biens  
 de plusieurs Eunuques convain-  
 cus de concussions & de rapines.  
 C'est ainsi que Schah Nadir  
 passa la première année de son  
 règne annonçant par ce prélu-  
 de à ses nouveaux Sujets com-  
 bien il régneroit différemment  
 de ses Prédécesseurs. Mais au  
 milieu de ces occupations politi-  
 ques si dignes d'un grand Prince,  
 le génie guerrier du Monarque  
 rouloit toujours de grands pro-

jets; redevable de son élévation  
 1737 au succès de ses armes, il n'avoit  
 garde de les quitter tout à fait &  
 de laisser amollir dans le repos le  
 courage de ses soldats; d'autant  
 plus qu'il croyoit sa sûreté inté-  
 ressée à avoir toujours les armes  
 à la main. Il méditoit donc de  
 nouvelles entreprises, incertain  
 s'il feroit la guerre aux Turcs,  
 ou aux Moscovites ou bien aux  
 Indiens; la nouvelle qu'on lui  
 apporta alors de la révolte des  
 Aghuans, fixa bien-tôt son indé-  
 termination pour la guerre des  
 Indes. Le Commandant de Lan-  
 gor qui lui envoyoit tout le dé-  
 tail de la conspiration par une  
 Lettre du mois de Juin, lui fit  
 entendre que quoiqu'on ne vit  
 aucunes troupes Mogoliennes,  
 il n'étoit pas douteux que le Re-  
 belle Husseïn ne fût d'intelligen-  
 ce avec l'Empereur du Mogol,  
 & que l'irruption des Tattares  
 D d iij

# BEDROS TOURIAN (1852 - 1872)

## Surnommé « Le Rossignol de Scutari »

Bedros Tourian est né dans la misère, à Constantinople, en 1852.

Voué à l'indifférence humaine, exploité par son entourage, et persécuté par la fatalité, il est atteint de la phtisie galopante à l'âge de 19 ans, et génie frappé dès l'aurore par le Destin, jaloux de ses dons divins, il meurt à 20 ans.

C'est l'exemple parfait de l'enfant prodige dont l'arrêt soudain de la production artistique nous fait penser que s'il avait vécu, s'il avait atteint la maturité de l'âge, il aurait pu laisser des trésors inestimables.

Le passage de cette comète dans la littérature arménienne fut, hélas ! trop court, comme celui de Rimbaud qui, à 17 ans, avait déjà écrit tous ses chefs-d'œuvre.

Mais n'est-ce pas le destin des plus belles choses de ne vivre que l'espace d'un matin ?

Mourir jeune lorsqu'on a du génie, est-ce un mal ? Lorsqu'une éclosion poétique est précoce, elle est brève ou stagnante.

L'auréole d'une mort en pleine jeunesse ajoute encore plus de romantisme à l'œuvre de Bédros Tourian. Sa fin prématurée lui a valu l'affection émue de tous.

Il craignait que son souvenir ne périclisse avec lui. Sa mort l'a au contraire rendu plus grand et plus cher.

Son enterrement fut une véritable apothéose : quatre mille personnes dont la majorité était formée par la jeunesse, manifestèrent leurs sentiments émus et leur sympathie, en accompagnant son cercueil jusqu'à sa dernière demeure.

Plus tard, ses admirateurs érigèrent un monument funéraire commémorant son souvenir : il demeure jusqu'aujourd'hui un lieu sacré de pèlerinage pour la jeunesse ayant connu les amertumes de la vie et les déceptions de l'amour.

La mort aveugle qui frappe tout autour d'elle trouve un champ idéal pour multiplier ses ravages auprès d'une certaine jeunesse que la sensibilité morbide, la soif d'absolu rendent très vulnérables aux atteintes de la maladie — chez Bedros Tourian — de l'incompréhension maladroite ou méchante des hommes — Chatterton — de la misère matérielle — Modigliani — d'un amour malheureux — dans tous les cas.

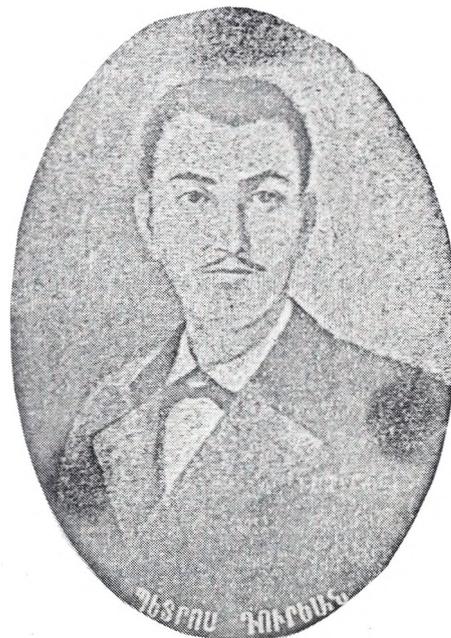
De son vivant, aucune de ses œuvres n'avait paru ; ce n'est qu'après sa mort que l'on s'avisait de les publier.

Il a écrit une dizaine de pièces de théâtre, dont les sujets sont tirés de l'histoire de l'Arménie.

C'est lui-même qui tenait le rôle principal, pour pouvoir subvenir à ses besoins. Le trésor littéraire de Bédros Tourian est composé, en partie, par le recueil de ses lettres, adressées à des amis, et surtout par ses poèmes, dont le nombre ne dépasse pas trente-huit.

Ces poèmes, en majorité des poésies d'amour, contiennent aussi des poésies d'inspiration patriotique. Malgré leur nombre négligeable, ils sont considérés comme les perles précieuses de la littérature arménienne, par leur composition poétique sublime, par la pureté du style et de la langue.

Ce qui rend pathétique la pensée du poète, c'est la lucidité avec laquelle il juge sa situation. Il n'a ni abandon de soi-même, ni tuite devant la fatalité de sa destinée. Il se dresse courageusement contre elle, sans illusion :



### QUE DIT-ON ?

On me dit : « Pourquoi donc te tais-tu ? ».

« Oh ! est-ce que l'aurore qui s'embrase,  
Qui est aussi infinie que mon âme,  
A besoin de mots pour s'exprimer ? ».

On me dit : « Tu as l'air toujours triste ».

Mais puis-je ne pas l'être ?  
Toutes les étoiles qui brillent sur ma tête se sont précipitées  
[une à une...]

Et aucune aurore ne pointa dans mon cœur.

On me dit : « Tu n'es pas vif ! »

Tu ressembles à un lac mort,  
Ton visage et ton regard sont pâles ».  
« Oh ! c'est dans les profondeurs que tempêtent mes émotions ».

Je me dis : « Ton heure fatale est arrivée,  
Va-t-en au tombeau, chez ta seconde mère,  
C'est là que tu trouveras peut-être  
Les roses, l'émotion, l'enthousiasme et les étoiles ».

### Sa lucidité, nous la retrouvons

#### AU PRINTEMPS DE MA VIE

Au printemps de ma vie,  
Tandis que les fleurs de l'amour s'épanouissaient,

.....  
Survint de là-bas le vent semeur de mort,  
Qui dévasta tout mon cœur ;

.....  
Celui qui donna le printemps à la terre,  
Se servit des fleurs et des prés pour l'orner,

.....  
Pourquoi donc dessèche-t-il  
Les fleurs à peine écloses ?  
Pourquoi fait-il pleuvoir sans cesse  
Des larmes dans les cœurs des amoureux.

Oh ! voilà que je descends déjà  
Dans cette fosse profonde qui s'ouvre devant moi ;  
Mais de ce spectacle affligeant  
Quel plaisir ressent-il ?

*Il prouve sa grandeur au moment où, se sentant irrémédiablement perdu, au lieu de s'inquiéter de sa mort physique, il n'aspire qu'à l'immortalité de son esprit créateur :*

#### MA MORT

Si l'ange pâle de la mort  
Descend vers moi avec un grand sourire,  
Et que mes souffrances se volatilisent avec mon âme,  
Sachez bien que je suis encore en vie.

Si au chevet de mon lit,  
Un cierge, pareil à moi, grêle et blafard,  
Reflète des rayons glacés,  
Sachez bien que je suis encore en vie.

Si l'on dresse mon tertre funéraire,  
Et que mes chers proches me quittent,  
Tout endeuillés et sanglotants,  
Sachez bien que je suis encore en vie.

Mais, si elle reste obscure, dans un coin du monde,  
La terre qui couvrira mon corps  
Et que mon souvenir aussi se ternisse,  
Ah ! c'est alors seulement que je serai mort.

*Ses poèmes d'inspiration patriotique sont aussi purs que son cœur :*

#### MON CHAGRIN

N'être assoiffé que de désirs purs et chastes,  
Ne rencontrer que des fontaines taries depuis longtemps,  
Me fâner en pleine jeunesse,  
Oh ! tout cela ne me fait pas trop de peine.

Sans avoir encore goûté un baiser ardent,  
Etre obligé d'appliquer mon front glacé et pâle,  
sur le coussin de la terre,  
Oh ! tout cela ne me fait pas trop de peine.

Avant d'avoir embrassé un être pétri  
De sourires, de beauté, de feu,  
M'en aller dans cette fosse glacée,  
Oh ! tout cela ne me fait pas trop de peine.

Sans que ma tête tourmentée ait trouvé le repos  
Au sein de l'assoupissement, porteur d'un doux rêve,  
M'endormir sous un linceul de terre,  
Oh ! cela ne me fait pas trop de peine.

Je possède une patrie malheureuse,  
Branche desséchée de la pauvre humanité,  
Mourir avant de lui avoir rendu le moindre service :  
Oh ! pour moi, c'est l'unique chagrin qui compte.

*Mais Bédros Tourian est surtout l'auteur de « Complaintes ».  
Ce jeune homme agonisant, à la vue du désespoir de sa mère, fit « jaillir ce torrent noir ». Il y formule une pensée aussi hardie que celle-ci : « Devenir une malédiction, s'enfoncer dans le flanc de Dieu en l'appelant Dieu implacable ».*

*Sans certaines restrictions, ces « Complaintes » deviendraient un vrai blasphème.*

*A cette poésie hardie, succéda le « Repentir », écrit le lendemain à la vue des larmes de sa mère.*

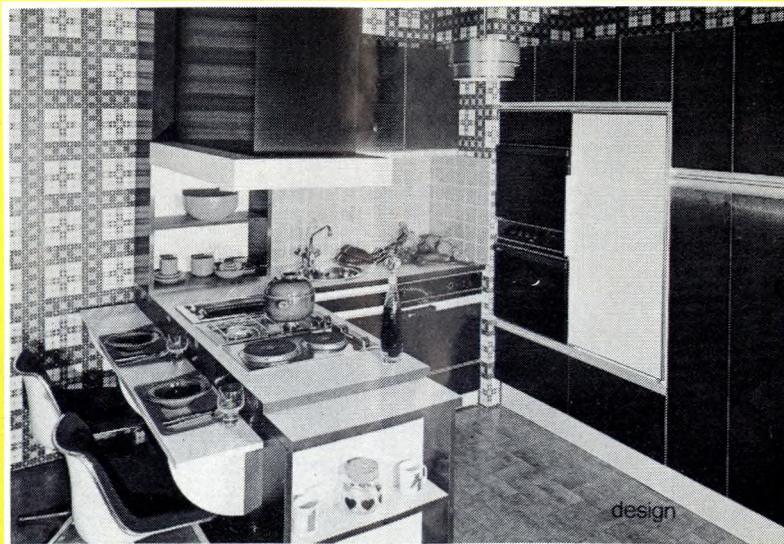
*Cette poésie, intitulée « Complaintes », suffirait à immortaliser ce jeune poète ; elle demeurerait, sans conterdit, l'une des meilleures créations de l'esprit humain, par la profondeur de la conception philosophique et la vigueur de l'expression.*

*Aussi, nous nous proposons de la présenter, ainsi que « Repentir », dans un prochain numéro.*

*Nous conseillons encore une fois à nos lecteurs que la poésie arménienne intéresse qu'ils se procurent le petit opuscule du Docteur B. Missakian, « Au Jardin des Muses de la Littérature Arménienne », Edizioni Mechita S. Lazzaro - Venezia, dont nous nous sommes inspirés en grande partie.*

# FABRIQUE DE MEUBLES LAURENT

7<sup>e</sup> MEDAILLE D'OR DE LEUR FABRICATION



PROPRIETAIRE EUKSUZIAN

2<sup>e</sup> AVENUE N° 42 -

OUVERT LE DIMANCHE

Z. I. DE VITROLLES

# UTUDJIAN



Manuel Utudjian est né à Nicosie (Chypre) le 25 avril 1934. Après avoir fréquenté l'école Mélikian jusqu'à l'âge de 14 ans, il poursuivit ses études secondaires au Collège Commercial Samuel. Mais une longue maladie de son père et des difficultés financières le décidèrent à quitter l'école pour aider sa famille. Il avait alors 17 ans. Il se passa du consentement de ses parents pour trouver du travail. Il obtint un emploi de facteur en réussissant à un examen de recrutement. Il travailla donc à la Poste jusqu'en 1952. Mais cela ne correspondait pas à ce qu'il attendait dans la vie. Aussi, ne voyant aucun avenir à Chypre, il décida d'immigrer en Angleterre.

Après avoir persuadé ses parents qu'il continuerait ses études, il arriva en Angleterre au début de 1953. Il savait très bien ce que signifiait le Génocide Blanc (Djermak Tchart, les gens arrivant dans un pays étranger changent de nom et oublient même qu'ils sont Arméniens). Il se promit alors que, quoiqu'il arrive, il resterait Arménien, fonderait une famille arménienne sans oublier la langue et la culture.

A son arrivée en Angleterre, il possédait 800 livres (sterling) qu'il gaspilla dans les night-clubs avec les femmes. Il n'osa pas écrire à son père pour lui demander de l'argent. Il décida donc de chercher du travail alors que ses parents l'imaginaient au Collège. Il eut la chance d'obtenir l'emploi d'assembleur d'instruments de précision. Il aimait jouer avec des

montres et des pendules : c'était alors son passe-temps favori.

Il avait la ferme intention d'épouser une Arménienne. Il la rencontra et se maria en 1957.

Après avoir travaillé pendant une dizaine d'années dans le laboratoire des Instruments de précision, il eut l'idée d'établir les plans des instruments sur lesquels il travaillait. Il était décidé à agir à son propre compte mais cela lui était difficile car il fallait beaucoup d'argent et il n'en avait pas. Son épouse était prête à trouver un emploi pour lui apporter son soutien. Ils avaient alors 2 filles : Shoghig l'aînée et Maral.

Après de longues hésitations, il décida qu'il était assez jeune pour trouver un autre travail et payer ses créanciers au cas où tout irait mal.

Il commença des travaux de recherche dans son propre garage. Il ne dormait que 2 ou 3 heures par nuit car il travaillait comme chauffeur routier. Il consacrait le reste du temps à la recherche. Cette situation dura 2 ans. Après avoir mis au point de nouveaux instruments, il décida d'emprunter de l'argent afin d'entreprendre l'achat de machines et du matériel d'expérimentation. Grâce à l'argent comptant qu'il arriva à se procurer après maintes difficultés, il entreprit la fabrication de ses nouveaux instruments de mesures scientifiques sous le nom de « Ins-

truments Electroniques MANARP » (Manuel-Arpiné). Les couleurs de la Compagnie sont celles du vrai (1) drapeau arménien : rouge, bleu, orange ; avec le sigle MEI. Il n'était pas facile de faire accepter du Marché anglais ces nouveaux instruments bien qu'ils fussent meilleurs que ceux des concurrents : les gens ne voulaient pas prendre de risques avec une nouvelle compagnie.

Après 4 ans de luttes difficiles, il conçut un nouvel instrument pour le Ministère de la Défense, qui fut accepté car ses concurrents ne pouvaient pas le faire en temps voulu. C'est ainsi qu'il fut connu et apprécié car le Ministère en fit une grande publicité et il gagna la confiance des autres compagnies.

A présent, ses instruments ont leur place, non seulement en Grande-Bretagne, mais aussi sur le marché mondial.

Il ne renie jamais ses origines arméniennes et dans la publicité faite pour sa compagnie, il mentionne toujours qu'il s'agit d'une entreprise purement arménienne, dirigée par des Arméniens. Il a environ 30 employés dans ses 2 usines d'Angleterre et d'Ecosse. Sur les 3 compagnies spécialisées dans ce domaine, qui existent en Europe, l'une d'elles, celle de Manuel Utudjian est tout à fait arménienne.

**Voici le conseil qu'il donne aux jeunes Arméniens.**

N'oubliez pas de dire fièrement aux autres que vous êtes Arméniens. Peu importe que vous soyez riches ou que vous ayez réussi dans la vie : le fait d'être Arménien vous donne ces privilèges.

Edward HAGOPIAN.

(1) Nous laissons, à l'auteur, la responsabilité de cette assertion.

## FABRIQUE DE MEUBLES GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969

**4.000 M<sup>2</sup> D'EXPOSITION**

**OUVERT LE DIMANCHE**

**ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES**  
**1ère avenue N° 2**  
**13127, Vitrolles**  
**Tél. 89.27.47**

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia



Commode Louis XVI  
Merisier massif.  
Patine antique